

sur la même
LONGUEUR D'ONDES

LE DÉTONATEUR
MUSICAL

N°81 PRINTEMPS 2017

GRATUIT



VOTEZ ROCK

LAST TRAIN

MØME, ALLTTA, LYSISTRATA, JOHNNY MAFIA, KID WISE, OH ! TIGER MOUNTAIN,
LA RUMEUR, KID FRANCESCO LI, RADIO ELVIS - KENT, SCYLLA, JACOBUS...

LES OGRES DE BARBACK
& LES HURLEMENTS D'LEO

UN AIR DEUX FAMILLES

NOUVEAU
ALBUM
LIVE



"LATCHO DROM"

SORTIE LE
26 MAI 2017

EN TOURNÉE CET ÉTÉ

01.06 RODEZ [12] * 02.06 FESTIV'ASQUES [33] * 03.06 EUROPOPCORN FESTIVAL [71]
03.06 PAROLES ET MUSIQUES [42] * 10.06 ENFERMÉS DEHORS... ENCORE ! [23]
14.06 LES FRANCOFOLIES DE MONTREAL [CANADA] * 07.07 FESTIDREUZ [29] * 08.07 AU FOIN DE LA RUE [53]
09.07 TERRES DU SON [37] * 14.07 DECIBULLES [67] * 15.07 FESTIVAL DE LA CHABRIOLE [07]
20.07 FESTIVAL DE NEOULES [83] * 21.07 LE GRAND SON EX-RENCONTRES BREL [38]
22.07 LES FOUS CAVES [17] * 28.07 ECAUSSYSTEME [48] * 28.07 ROCK'N POCHE [74]
12.08 VIGNES ET TERROIR [11] * 13.08 MUSICALARUE [40] * 26.08 FESTIVAL COUVRE FEU [44]



WWW.LESOGRES.COM * WWW.HURLEMENTS.COM

PHOTO : ENOÛEN ESPINASSE / GRAMPIDIAS - LIONEL LE GUEN

Votez rock ???

/// Tiens! En voilà un qui est constant, justement, qui ne trahit pas ses promesses et cherche autant à renouveler son discours que ses têtes. Le type même qui évite les petits arrangements entre amis et a plutôt envie de tailler du costard que d'en recevoir.

Voilà surtout un style qui accepte et entretient les différents courants idéologiques, qu'ils trahissent l'histoire ou s'en inspirent. Nul besoin nécessairement de centrisme, de compromis ou de claquer la porte pour filer honteusement en face!

Car c'est ce qu'il y a de fascinant dans le rock : un auditoire élargi, entre spectateurs d'hier et révolutionnaires d'aujourd'hui, voire un pied dans chaque pays et dont il se nourrit. Mieux ! Il épouse différents moments de la vie, depuis les balbutiements des premières répétitions lycéennes jusqu'à dans les sillons d'un vinyle paternel.

Bien sûr, de gros efforts sont encore à mener question parité... Et tous n'ont évidemment pas le monopole cœur ou sont ennemis de la finance... On sait. Mais avouez que, question proportionnelle, le secteur indépendant a quelques leçons à donner, notamment pour son dialogue entre les nations et les générations, mais aussi pour sa dimension revendicatrice ou simplement descriptive d'une époque.

On a donc été prendre le pouls de ces nouveaux votants. Ils sont vingtenaires et ont tous tronqué leurs carnets de notes contre une musique valant tous les bulletins.

Voter rock n'est pas un droit, mais un devoir !



La rédaction



Découvertes

Lautrec	5
Amour poubelle	6
Gunwood	6
Roseland	7
Thérapie taxi	7

Entrevues

Oh! Tiger Mountain	9
AlltA	13
Jacobus / Violette Pi	14
35 ans d'LO au Pan Piper	16
Scylla	17
Kid Francescoli	18
Møme	19
Kent - Radio Elvis	20
Kid Wise	22
La Rumeur	24

En couv

Votez rock	27
Last Train	28
Ellah A. Thau, Johnny Mafia, Lysistrata,	
The Psychotic Monks, Sida, TH da Freak,	
Tôle Froide, Yacht Club	34
Le rock, une tradition moderne	36

Coulisses

Dossier	Affluence vs influence	37
	Les festivals de musique et les réseaux sociaux	
Initiative	Sur la route	41
Portrait	Suzanne Combo	42

Chroniques

Musique	43
Livres	49
Ça gawe	50



SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES

22 chemin de Sarcignan 33140 Villenave d'Ornon

Des découvertes au quotidien sur
longueurondes.com
(chroniques, vidéos, etc.)



Directeur - rédacteur en chef > Serge Beyer | **Publicité** > Émilie Delaval - marketing@longueurondes.com, Pierre Sokol - pierre@longueurondes.com, Julia Escudero - julia@longueurondes.com
Maquette - illustrations > Longueur d'Ondes / Éphémère | **Webmasters** > Laura Boisset, Marie-Anais Guerrier, François Degasne, Marylène Eyrier | **Ont participé à ce numéro** > Patrick Auffret, Olivier Bas, Laura Boisset, Jessica Boucher-Rétil, Bastien Brun, Valentin Chopienne, France De Griessen, Samuel Degasne, Pascal Deslauriers, Julien Deverre, Jean Luc Eluard, Julia Escudero, Marie Fauchart, Régis Gaudin, Marie-Anais Guerrier, Pierre-Arnaud Jonard, Aena Léo, Émilie Marceau, Clémence Mesnier, Vincent Michaud, Julien Nait-Bouda, Alexandre Sepré, Serena Sobrero, Jean Thooris, Ziti Zitoon
Photographes > Patrick Auffret, Sébastien Bance, Maeva Benedittini, Denoual Coatlaven, Adrien Combes, Christophe Crénel, Arnaud Da Costa, Marylène Eyrier, Guendalina Flamini, Hawaii and Smith, Michel Pinault, Mat Revault, Andy Sabkhi, Richard Schroeder | **Couverture** > photo : Sébastien Bance, graphisme : Florent Choffel - etsionparlaitdevous.com
Impression > MCCgraphics | **Dépôt légal** > avril 2017 | www.jaimelepapier.fr

Vous aimez le mag ? Suivez son actu sur : facebook.com/longueurondes

Les articles publiés engagent la responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction réservés. I.S.S.N. : 1161 7292



Le magazine est soutenu par



INTER FRÉQUENCE
Fondation sous l'égide de la Fondation de France

FERAROCK

FÉDÉRATION DE RADIOS LIBRES DE DÉCOUVERTES MUSICALES

A découvrir sur nos radios :
LE PRINTEMPS DE BOURGES • 10 ANS DU LABEL BORN BAD RECORDS
MAC DE MARCO • DOUR FESTIVAL • AUCARD DE TOURS • WELLBIRD
LAST TRAIN • OH ! TIGER MOUNTAIN • JOHNNY MAFIA • BISON BISOU
CHEVALIEN • THE DECLINE ! ...

FERAROCK.ORG #FERAROCK

Born présente

SIDILARSEN

La sensation dancefloor-metal !

DANCEFLOOR BASTARDS TOUR - Part III

29.04 **CLUSES** (74) L'ATELIER
 30.04 **LE RUSSEY** (25) FESTIVAL COMING OF ROCK
 06.05 **THONEX** (SUISSE) FESTIVAL LES RENCONTRES MUSICALES
 24.05 **CAHORS** (46) LES DOCKS
 03.06 **ASQUES** (33) FESTIV'ASQUES
 16.06 **CLISSON** (44) HELLFEST OPEN AIR FESTIVAL
 22.06 **ST PETERSBOURG** (RUSSIE) A2 GREEN CONCERT - POLYGONFEST
 24.06 **MOSCOU** (RUSSIE) YOTASPACE - POLYGONFEST
 22.07 **ARLES** (13) FESTIVAL "LES ESCALES DU CARGO"
 29.07 **CARMAUX** (81) XTREME FEST #5
 14.10 **TOULOUSE** (31) LE BIKINI - SIDIFEST - Captation DVD
 03.11 **POIRÉ SUR VIE** (85) MÈRE SONORE FESTIVAL

D'autres dates bientôt annoncées !

DANCEFLOOR BASTARDS
 NOUVEL ALBUM DISPONIBLE
www.sidilarsen.com
www.facebook.com/sidilarsen

VERYCORDS.COM

Tour : labre@base-productions.com | Promo : roger@replica-promotion.com | Photo : Lionel Pasqu

POPI

Saint-Laurent-de-Cuves (50)
 Entre Rennes & Caen

FESTIVAL PAPILLONS DE NUIT

23-24 JUIN 2017
 Normandie

RENAUD - THE KILLS
 JAIN - MATMATAH
 MARTIN SOLVEIG - VIANNEY
 GRAMATIK - DELUXE - LA FEMME
 MHD - CLAUDIO CAPEO
 FEDER - ALLTTA (ZOSYL & MR. J. MEDEIROS)
 VALD - INNA DE YARD - RADIO ELVIS
 THOMAS AZIER - ROCKY - BAGARRE
 THE LIMIÑANAS - THE SKINTS - LAS AVES
 MARVIN JOUNO - THE TEMPERANCE MOVEMENT
 THE MYSTERY LIGHTS - LADY WRAY
 M'KALAMITY & THE WIZARDS
 ALOHA ORCHESTRA - SHAKE THE RONIN
 INTERIEUR NUIT - TEEJAY

Billet 1 jour à partir de 39€ - Forfait 2 jours : 71€
 Forfait 3 jours : 97€

Tarifs hors frais de location
 Accès au camping offert avec tous les billets

#P2NPopFestival
 #P2N17

KEEP CALM AND CALL

antistatic

LE SPÉCIALISTE DU STREET MARKETING CULTUREL À TOULOUSE

WWW.COLLECTIFANTISTATIC.COM

Ils nous font confiance :

SZIGET - ROCK EN SEINE - LE BIKINI - BLEU CITRON - THIS IS NOT A LOVE SONG
 MUSICALARUE - BULLES SONORES - TACTIKOLLECTIF - RICARD LIVE
 EMMALUS LESCAR PAU - LONGUEUR D'ONDES - SORTIR ...

DÉCOUVERTES



Lautrec

le juste milieu

✍ ALEXANDRE SEPRÉ 📷 ARNAUD DA COSTA

Lors de sa première sortie discographique en 2014, aux côtés du beatmaker Guts, le Parisien avait déjà marqué les esprits avec son rap posé et groovy. Il est de retour avec *Hapax*, sorti fin février sur le label en pleine expansion Modulor. La galette de treize titres a été élaborée par Yann Kornowicz à la production et aux claviers, ainsi que Dan Amozig à la guitare et à la basse. Un projet très musical avec un flow chantant et une vraie place laissée aux instruments, comme le solo de trompette sur "Misa Criolla". « Les morceaux partent presque toujours de boucles proposées par

Yann et sur lesquelles j'écris. Cela donne des pistes pour développer la musique. Dan structure le tout, et je retravaille à nouveau dessus. » Car la force de Lautrec réside aussi dans ses textes. Pas de place pour le superflu : la parole est économe et chaque mot est pesé. « Je me suis longtemps senti coincé entre les défenseurs de la poésie, qui méprisent le rap parce qu'ils veulent protéger l'héritage littéraire français, et ceux qui pensent que la poésie dilue le message. Cette musique est pourtant aujourd'hui bien seule pour véhiculer ce message. » Des allers-retours que l'artiste enchaîne aussi physiquement,

se partageant entre la capitale française et Santiago (Chili). « Derrière la cordillère, personne ne vient te chercher. J'aime l'idée de me dissoudre par intervalles, voire que l'on m'oublie lorsque je n'ai rien à dire. » C'est là-bas qu'il a d'ailleurs commencé à rapper une galerie de portraits. « Je ne me retrouve pas dans les discours qui saturent l'espace public en ce moment, même chez les bien-pensants. Dans tous les cas, on finit par oublier les gens. Je trouve qu'il y a plus à trouver dans les histoires personnelles que dans l'étude abstraite des masses... »

► facebook.com/MCLautrec



Amour poubelle

la vie

✍ LAURA BOISSET 📷 MAT REVAULT

À Rennes, l'un des groupes les plus chill du moment a présenté en live son premier album, réalisé en mode *Do it yourself*. Pour preuve, leur pop lo-fi et la superbe pochette réalisée par Robin (chanteur-compositeur): «*On aime bien les trucs un peu cheap. C'est une volonté de ne pas se prendre la tête. J'ai fait ça sur Paint en 2 minutes!*» Avec Julie au synthé et Mathieu à la guitare, le trio a fait son premier concert en juillet 2016. «*J'ai fait une démo avec mon portable*», poursuit Robin. «*Guitare acoustique, voix et synthés téléchargés en appli. Idem pour les boîtes à rythmes... La basse? Avec ma guitare. Ensuite, j'ai rencontré Mathieu qui m'a apporté tout le côté technique. Ensemble, on a réenregistré pour que ce soit plus propre.*» De la bonne variété en français, faite maison. La simplicité, la fraîcheur et l'authenticité, c'est une recette qui fonctionne assurément. «*Avant, je m'embêtais à écrire des textes avec du sens et une allure intello. Je cherchais*

des mots dans le dico... Maintenant, j'écris brut et sincère. Parfois en cinq minutes! Moins je me prends la tête, mieux c'est.» Sur les scènes rennaises, le trio se sent seul dans l'anglophonie ambiante: «*On cherche des groupes qui chantent en français pour faire des soirées pop. Rennes, c'est très garage/rock. Ça me plaît, mais on aimerait proposer un plateau cohérent.*» Question pratique: vivre de sa musique pour un tout jeune groupe, est-ce possible? «*On a créé une asso pour faire les choses proprement. Pour l'instant, on arrive à se payer du matos et des répét', mais on n'en vit pas encore. Peut-être un jour!*» Et sinon, le nom du groupe... Un rapport avec Brigitte Fontaine? «*Vu que 99% des chansons parlent d'amour, je devais mettre ce mot. Et «poubelle» parce que l'amour, ça sent le sapin parfois. J'ai vu seulement après que Brigitte Fontaine avait une chanson du même nom... C'est cool: c'est une bonne coïncidence!*»

► amourpoubelle.bandcamp.com

AMOUR POUBELLE / Autoproduit



Gunwood

road movie intime

✍ JEAN THOORIS 📷 RICHARD SCHROEDER

Le trio parisien s'est d'abord fait la main en 2014, sur un EP autoproduit avec les moyens du bord (*Gunwood circle*). L'ambiance y tirait déjà vers le folk, mais comme l'explique Gunnar (guitare, voix): «*C'était une première phase de recherche de son et d'arrangements qui collait avec mes comparses*». Au contact du live, le groupe ajoute à son répertoire des racines grunge, blues et même folk irlandais (que l'on entend dans leur premier véritable album *Traveling soul*). Éclectique, la musique de Gunwood possède néanmoins une ligne directrice, une logique sonore. «*On a eu la chance de faire cet enregistrement dans de superbes conditions aux Studios Ferber, grâce à notre collaboration avec Zamora. On a essayé d'être le plus fidèle possible aux compositions, sans trop se perdre dans des effets de prod' ou à chercher à trop salir le son.*»

Autre point qui définit les ambiances du disque: son background littéraire. Car si Gunnar est un enfant de Cohen

et Dylan, il entretient un rapport privilégié avec certains écrivains (Herman Hesse, Goethe, Dostoïevski): «*Je suis incapable d'écrire sur commande et, sur le coup, je vois souvent l'écriture comme une peinture abstraite qui colorie mes chansons. C'est ensuite, en essayant d'analyser mes textes, que je me rends compte des écrivains m'ayant influencé*». Chaque titre s'apparente ainsi à un extrait de journal intime, à un périple au gré de l'existence. Logique que l'artiste cite "Heute hier morgen dort" de Hannes Wader en guise de premier émoi artistique: «*Un titre très folk américain, mais en allemand. L'artiste parle de voyages et du changement perpétuel de la vie. Ça m'a autant marqué musicalement qu'en termes de poésie.*» *Traveling soul*, comme son nom l'indique, est une œuvre itinérante qui a la bougeotte. Un *road movie* sans destination fixe qui renvoie aux grandes années cinématographiques du Wim Wenders 80's. *We can't go home again, indeed.*

► gunwood.fr

TRAVELING SOUL / Zamora label



Roseland

groove cérébral

✍ JEAN THOORIS 📷 DR

Émeline accumule les projets musicaux : Le A, Génial au Japon (avec Blandine Peis) et aujourd'hui Roseland. Sur son premier EP (*Behind the walls*), l'électro charnelle pactise avec l'évidence pop, sans néanmoins négliger les racines rock de l'artiste. « *Je compose toute seule précise-t-elle. C'est vraiment mon projet le plus personnel. Il me permet d'exprimer mon côté sombre, mélancolique. L'avantage (qui est parfois un inconvénient), c'est que j'ai une liberté totale sur la compo. Je n'ai personne à séduire dans l'instant du processus de création, sinon moi-même, artistiquement parlant. Avec ce projet, je suis dans ma bulle.* » Un constant changement d'identité permettant à la musicienne de varier les tonalités : « *Parfois, j'hésite à donner telle ou telle chanson à Roseland ou Génial au Japon, mais au fil de la composition, une ambiance, globalement plus sombre ou plus gaie, finit par se dessiner et me permet de choisir si une chanson va aller pour l'un*

ou l'autre. Il y a aussi l'aspect logistique qui fait que je ne peux pas toujours offrir un morceau à Génial au Japon, car il ne pourrait pas être transposé en live de manière efficace, car nous sommes un duo. » L'album malaxe ainsi les sonorités 80's, les triturant avec douceur. L'électronique est ici un point de départ et non une finalité : « *Je teste des sons, j'expérimente. J'ai parfois l'impression d'être dans un jeu vidéo où tu peux explorer plein de choses !* » Musique qui s'adresse à la fois au corps et au cerveau, populaire et intime ? « *J'ai toujours eu cette envie de faire de la musique un peu « cérébrale » et qui soit en même temps efficace et accrocheuse. Imprimer une singularité, une patte artistique tout en allant à l'essentiel. Ne pas tomber dans la musique de supermarché, mais également refuser la musique trop conceptuelle ou de niche. J'essaie de faire primer la mélodie et dégager une atmosphère à chaque titre.* »

► roseland.bandcamp.com

BEHIND THE WALLS / Autoproduit



Thérapie taxi

pop idyllique

✍ PIERRE-ARNAUD JONARD 📷 GUENDALINA FLAMINI

Depuis le succès de La Femme, la nouvelle vague pop française n'arrête pas de faire émerger de nouveaux groupes. C'est clairement dans cette lignée que se situe le quatuor : « *C'est grâce à eux que nous chantons en français. Ils ont montré la voie.* ». La formation définitive a beau n'avoir que quelques mois d'existence, ces Parisiens ne sont pas loin d'être la nouvelle hype. Le premier EP, de la belle pop ouvragée, vient à peine de sortir, que leur réputation était déjà faite. Il faut dire que leur clip de "Salope" avait affolé le Net au cours des derniers mois. Un récent passage au Quotidien (TMC) de Yann Barthés n'a fait qu'amplifier le phénomène. Le combo ne s'affole pas pour autant : « *Prétendre qu'il y a un buzz autour de nous serait exagéré. Depuis notre passage télé, le nombre de visites sur les réseaux sociaux a augmenté, mais on ne va pas se la raconter. Dire que cela démarre bien, oui, mais nous ne sommes pas encore au niveau des groupes de rap où tu as très vite des*

dizaines de milliers de vues. »

L'engouement vient du fait qu'une grande partie de la jeunesse d'aujourd'hui se reconnaît en eux, notamment dans leurs textes assez crus et collés au réel. « *Certains ont dit que nous étions un groupe générationnel. Nous ne le pensons pas et, surtout, n'avons pas cette prétention...* » Signé chez Panenka Music, le label indé qui a le vent en poupe (ils ont en catalogue Pogo Car Crash Control, Contrefaçon ou Claude Violante), le groupe possède déjà un following certain. Leur récent concert complet à la Boule Noire en est la meilleure preuve. Un public fervent qui connaît déjà toutes les paroles par cœur. Ancrée dans une réalité métropolitaine, leur vie est ponctuée de soirées. « *Nous sortons beaucoup trop !* », avouent-ils, hilares. Le groupe n'a d'ailleurs pas peur des clichés rock, notamment avec leur clip "Crystal Memphis" dans lequel la cocaïne est ultra-présente. Une *Thérapie* pas forcément conseillée à tous.

► therapie taxi.com

THERAPIE TAXI / Panenka Music

LAURA CAHEN

NORD

PREMIER ALBUM DISPONIBLE

PRINTEMPS DE BOURGES - 20 AVRIL

16 MAI - CAFÉ DE LA DANSE

EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE



LAURA CAHEN



Le retour de l'afro-funk de Kinshasa !

Jupiter
& Okwess

KIN SONIC

NOUVEL ALBUM
DISPONIBLE



EN TOURNÉE

22/04 FGO BARBARA - PARIS (75)

25/04 RIORGES (42)

28/04 NANTERRE (92)

27/04 MASSY (91)

29/04 SAINT BRIEUC (22)



LIVRES
MUSIQUE
VIDÉO
JEUX VIDÉO
LOISIRS CRÉATIFS
PAPETERIE
BEAUX-ARTS
JEUX ÉDUCATIFS
INSTRUMENTS
DE MUSIQUE

RETROUVEZ
TOUTE L'ACTUALITÉ
CULTURELLE

Cultura
l'esprit jubile
CULTURA.COM f t w i

KLÔ PELGAG

L'ÉTOILE THORACIQUE
NOUVEL ALBUM DISPONIBLE



EN TOURNÉE

31/05 & 1/06 LE DIVAN DU MONDE, Paris

24/05 Lignères (18)

25/05 Bordeaux (33)

26/05 Bordeaux (33)

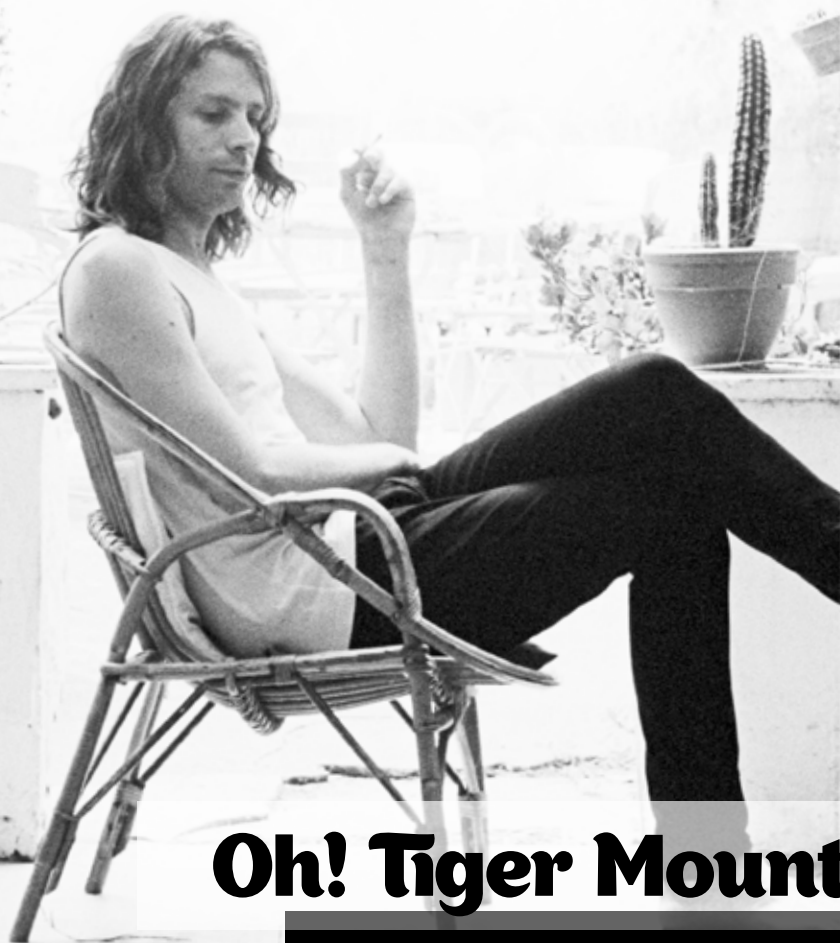
27/05 Strasbourg (67)

02/06 Lyon (69)

03/06 Grenoble (38)



ENTREEVUES



Oh! Tiger Mountain

toute une montagne

Mathieu Poulain nous revient en projet solo après une escapade électro réussie au sein de Husbands en compagnie de son alter-ego Kid Francescoli. Avec son nouvel album, le Marseillais montre une nouvelle fois tout son talent de joker de luxe de la pop-glam française.

✂ PIERRE-ARNAUD JONARD 📷 DR

Difficile d'imaginer lorsqu'on écoute toute la luxuriance des productions d'Oh! Tiger Mountain que le jeune homme crée dans un petit studio fait de bric et de broc en haut de la Canebière. Un lieu incroyable, dans une petite rue de Marseille, qu'il serait impossible de trouver si l'on ne connaissait pas l'adresse. Quand Mathieu vous reçoit, il ouvre une petite porte minuscule qui vous fait entrer dans une sorte de tanière avec atelier d'artiste en bas et studio niché dans une petite mezzanine. C'est là qu'il compose et où se trouve l'intégralité de ses instruments : basse, guitares et synthés dont il joue lui-même toutes les parties.

Un lieu dans lequel il a écrit et composé *Altered Man*, son nouvel opus. Un disque météorique dans le paysage musical français, où les sonorités pop californiennes croisent le *glitter* anglais des années 70. Il est difficile de concevoir que ce garçon ait grandi à Salon-de-Provence et non pas en Californie ou dans une quelconque banlieue londonienne.

Discuter avec Mathieu est un plaisir absolu tant l'homme est une encyclopédie musicale. Il aime tellement la musique qu'il semble préférer parler de celle des autres que de la sienne. Le multi-instrumentiste est volubile sur Cate Le Bon, Parquet Courts, Captain Beefheart, Ariel Pink, Thee Oh Sees et Television, tout comme sur les groupes locaux : Moondawn, Sunsick, Johnny Hawaii (dont il se dit fan) ou encore Post-Coïtum.

Cette immense culture fait de lui un maniaque de la production, une sorte de Brian Wilson marseillais : « Je suis un obsessionnel, genre bibliothécaire, mais je n'ai malheureusement pas l'ambition de mes moyens. Je suis très attaché au songwriting. La musique que j'aime est celle des outsiders pop, de Phil Spector à Richard Hell. Le dernier groupe moderne sur lequel j'ai bloqué est Broadcast. Ils m'ont emmené dans des trucs que je n'aurais pas imaginé écouter un jour, comme la musique coréenne des années 70. »

« Je considère avoir fait un disque de Roxy Music... drôle! »

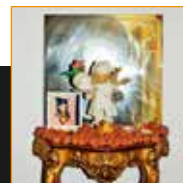
Mathieu Poulain a d'abord été connu sur la scène marseillaise par l'aventure *Husbands*, un groupe électro, que lui considère pop. « *Husbands* était drôle, parce que l'on s'en foutait. La musique électro que j'écoute

n'est pas de la musique de dancefloor mais des trucs ambiants. J'ai beaucoup appris aux côtés de Kid Francescoli et de Simon de Nasser : construire des boucles, par exemple. » Cette parenthèse *Husbands* fermée, Oh! Tiger Mountain revient avec un nouvel album, quatre ans après *The Start of Whatever*. Un disque dans lequel, comme le reconnaît son auteur, on trouve de tout : de la musique de film, du punk-skate des années 90, mais aussi Suicide, Marc Bolan ou les Sparks. « Ce disque est totalement différent de ce que j'ai fait précédemment. J'étais plutôt dans des trucs minimalistes avant. Là, c'est très dense avec plein d'envoies et de traficotages psychés. Le mix et le master ont pris des siècles! »

D'autant qu'avoir réalisé tout seul un projet si ambitieux avec un MacBook pro a multiplié les péripéties. Je me suis éloigné de la folk pour aller dans un délire rétro-futuriste-glam assez héroïque, mais qui ne sonne pas vintage. C'est assez ludique, en fait. Les gens auxquels je me suis identifié sont des artistes actuels aux productions un peu décadentes, tels que Flaming Lips, le Beck de Odelay, Ariel Pink (qui enregistre des disques-monde totalement barrés) ou Todd Rundgren pour les trucs plus anciens. Je considère avoir fait un disque de Roxy Music... drôle! Bref, j'ai mis dans *Altered Man* tout ce que j'aimais. »

Et le pari fou d'Oh! Tiger Mountain est une grande réussite. Son album possède un charme vénéneux irrésistible. Mais si sur disque, Mathieu Poulain impressionne, que dire de ses performances scéniques? Eh bien, c'est vraiment là qu'il donne la pleine mesure de son talent. À ne pas rater. ■

► ohtigermountain.bandcamp.com



ALTERED MAN Microphone Recordings / Sounds Like Yeah

Un disque ovni, sorti de nulle part. Semblable à aucun autre. On y retrouve le goût du musicien pour les productions baroques 60's. Les titres "Altered Man" et "Payback" font irrésistiblement penser à Bowie — ne serait-ce que par le timbre vocal. On pense aussi à Prince sur les funkys "S.O Great" et "Remember you chose", des titres à la production luxuriante. L'album se termine par un splendide "A cowboy", ballade émouvante à en pleurer, sorte de féerie romantique. Avec cet album, l'auteur est allé au bout de ses envies et plonge l'auditeur dans une extase langoureuse.



SAINTDIZIER
Ville Culturelle

20^{ANS} MUSICAL' ÉTÉ

AMIR • JULIAN PERRETTA
MHD • BLACK M
SLIMANE • CLAUDIO CAPEO

30 JUIN / 1^{ER} JUILLET / 2 JUILLET
PARC DU JARD / SAINT-DIZIER
CONCERTS GRATUITS

FESTIVAL
MUSICAL
ÉTÉ

RENDEZ-VOUS : SERVICE CULTURE / ANIMATION • 03 25 47 33 94 • festival@st-dizier.fr • festival@st-dizier.fr

Grand Est

TRAM Des Balkans



NOUVEL ALBUM
KOBIZ PROJECT
SORTIE 26 MAI

Vibrations Pop'n Trad

En concert le 01/06
FGO-Barbara, Paris 18^e
+ toutes les dates sur
www.tramdesbalkans.com

15 titres

photo - Joel Kirby

Région
Hauts-de-France

La Région Hauts-de-France
AU FESTIVAL DU
PRINTEMPS DE BOURGES

SARASARA

22 ouest - 19 avril 21h



© Jocaille Micrel

LES INOUIS

DU PRINTEMPS
DE BOURGES
CINÉMA MUSIQUE

RENOIZER

22 est - 22 avril 15h30



© Renoizer

Retrouvons-nous sur

f t s i

www.hautsdefrance.fr

patch

DY
NA
MO

LE MAGAZINE ROCK DE L'ESPACE FRANCOPHONE

35 ANS !

LONGUEUR D'ONDES

10 JUIN - 20h - PAN PIPER

(Paris 11e)



Graphisme : Florent Chiré - Photo : No One Is Innocent - © Philippe Prevost - Photo La Pieta - © Christophe Océan

Entrée : 17€

Réservation : pan-piper.com/live
et points de vente habituels



pan piper 2/4 impasse Lamier - 75011 Paris / M° 2 Philippe Auguste
M° 3 Père Lachaise / M°9 Voltaire ou Charonne





AlltA

rencontre au sommet

Printemps de Bourges, Nuits botanique, Vieilles Charrues... Les beats de 20syl (Hocus Pocus, C2C) et le flow de Mr. J. Medeiros (The Procussions, Punk-Rap Knives) sont de sortie cet été. On a assisté en [EXCLU] à la résidence préparant leur tournée.

✍ SAMUEL DEGASNE 📷 GUENDALINA FLAMINI

Espace Michel-Berger (Sannois). Et des contrastes dès l'intitulé : un lieu de concert dynamique en bordure d'une commune endormie ; un nom issu de la chanson française accueillant un duo hip-hop/électro ; et un projet franco-américain jouant justement des complémentarités sonores, géographiques ou esthétiques... Jeu de miroir, bonsoir.

À l'intérieur de cette salle des musiques actuelles, les murs rouges prennent le contre-pied des visages blafards des artistes, arc-boutés au-dessus d'un mug logoté. Plus que le soleil discret de cet après-midi d'hiver, les corps blêmes trahissent la fatigue d'un aboutissement libérateur autant que la conséquence de répétitions dans l'obscurité... Il faut avouer qu'une résidence [la possibilité de répéter en conditions réelles] est l'occasion de dernières retouches avant que la patine ne fasse son œuvre en concert.

Pour l'heure, 20syl et Mr J. sont d'une incroyable sérénité, fiers sans doute du résultat. Conscients, surtout, que les dés sont déjà jetés.

La rencontre entre le Nantais et le natif de Los Angeles date de 2004, débouchant sur une collaboration spontanée avec le titre "Hip Hop ?" sur le 2^e album d'Hocus Pocus. Depuis, et malgré la distance, une correspondance s'est maintenue en pointillés : « Nous avons une même vision de la musique et une hyper-productivité », annonce le duo d'entrée.

« C'est une écriture cubiste où chaque mot possède sa facette... » 20syl

« Nous n'avons pas la volonté de créer un all-stars band en réunissant nos formations, mais bien de créer une unité suffisamment complémentaire pour se challenger. » La répartition des rôles découle donc

du principe, attribuant les sons et lancement des vidéos à 20syl, tandis que Mr J. prend en charge le chant en avancée de scène.

Pour 20syl, l'objectif était justement de se concentrer sur la composition, « un truc à la Pete Rock ». On reconnaît d'ailleurs vite la patte du *Frenchy* : ces sons élégants, faits de cassures de rythmes et de

voix féminines en écho. D'autant que l'Hocus Pocus ne tarie pas d'éloges sur son partenaire : « C'est une écriture cubiste où chaque mot possède sa facette. Jason est vraiment un artiste à lire autant qu'à écouter. J'invite tout le monde à aller sur le site Rap Genius, où ses chansons sont décryptées. »

Les contraires s'attirant, le consensus de l'un et l'autre a permis de casser les habitudes et varier les exercices. Exemples : « L'improvisation, avec une sorte d'accent cockney, sur le titre "Match" a été conservée, alors que c'est un morceau plus électro, plus chanté aussi... Cela apportait quelque chose de frais dans le répertoire », avoue Medeiros. Sur "Paradise Lost", l'instru est marquée : « On ne voulait donc pas un texte dense. 20syl avait l'idée de ce scientifique qui découvre une planète et la raconte sur son magnétophone... À la fin, nous avons uniquement gardé l'énergie du flow. »

Pas étonnant que l'esthétique joue, elle aussi, sur les oppositions chromatiques ou géométriques, comme une extension du processus créatif du duo. Pour 20syl, « créer des lignes, jouer sur la synthétique et les ombres chinoises ou imposer le noir & blanc comme unité, permettait de coller aux histoires sans être illustratif. Il y a déjà suffisamment d'infos dans les textes ». En témoigne "Touch Down" qui, sur scène, pousse l'expérience hypnotique à son sommet...

La pause café terminée, on laisse l'équipe rejoindre sa pénombre aussi paisiblement qu'elle l'avait quittée. Quelques ultimes réglages et tout sera prêt. Il faudra bien : demain, le réveil est fixé à 5h. Rendez-vous à Lyon... La prochaine pause sera à la rentrée. ■

GROUPE DE LIVE ?

Se pose toujours la question du ressenti en plein air, quand l'intimité du disque semble épouser naturellement celle de clubs à échelle humaine. Ce serait pourtant se tromper : 20syl est aussi métronome que Medeiros est un lion en cage, propulsé en avant de scène, tandis que le Français assure – perché – les arrières. « L'énergie est moins figée que sur album », souligne l'ingénieur son de la salle. « D'autant qu'il y a deux morceaux inédits dans le set et quelques clins d'œil à leurs projets respectifs. Il n'est d'ailleurs pas exclu que les C2C les rejoignent lors de dates particulières... » Mais ne vous y trompez pas : ce n'est pas parce que le projet tourne en festival que le hip-hop est plus accepté : « C'est uniquement parce que la proposition artistique est plus large. Le hardcore ou le style puriste sont encore boycottés. Pourtant, il existe davantage de ponts entre le hip-hop et l'électro qu'avec le rock... »

Jacobus & VioleTT Pi

langues hybrides et folle magie

L'un est l'artiste fièrement Acadien à la langue déliée du binôme néo-écossais Radio Radio. L'autre, leader d'un groupe québécois décalé, métissant les styles musicaux en un tout hautement énergique et décadent. Ils sont les créateurs franco-canadiens les plus audacieux et singuliers de l'heure.

✍ PASCAL DESLAURIERS 📷 MICHEL PINAULT

Jacobus

De Jacobus et Maleco (2001) à Radio Radio (2007) pour arriver en 2017 avec une formule solo... Soit un retour aux sources, autant au niveau artistique que personnel, pour l'artiste acadien, Néo-Écossais (Nouvelle-Écosse, Canada). Fidèle à son rap mélodique et ses racines, celui-ci ensorcelle les tympans.

Avec le méga succès qu'il a connu au sein du trio (désormais duo) Radio Radio entre tournées perpétuelles, bons restos, chambres d'hôtels et fans qui se succèdent, il est parfois facile de perdre ses repères: «*La meilleure façon de réaliser que t'es snob, c'est le devenir pour ensuite essayer de changer.*» Une quête d'identité était alors de mise, afin de reposer les pieds sur terre et revenir à l'essentiel.

Après avoir envisagé de prendre une pause musicale, ayant l'impression d'avoir fait le tour du jardin, le rappeur décide plutôt de se dédier à son album solo, un projet qu'il caresse depuis seize ans. Soit bien avant ses aventures au sein de groupes... En studio avec Arthur Comeau, la

« Nous métiſſons le français. On parle la langue d'une autre façon et nous en sommes plus que fiers ! »

Jacobus

fluidité et l'honnêteté à travers le processus créatif est indéniable. Et pour cause: ils sont amis d'enfance et fidèles collaborateurs. «*On s'est retrouvés pour une session d'enregistrement qui devait prendre deux semaines... pour en ressortir avec l'album en poche en moitié de temps que prévu! Le tout, en prenant un moment pour jouer au golf le matin... J'ai renoué avec les raisons pour lesquelles je fais encore de la musique aujourd'hui: être entouré de gens que j'apprécie – dont Joseph Edgar qui fait une apparition sur la pièce "B&B" – et surtout, pour la chance d'avoir une bonne latitude artistique. L'album Le retour n'est que le point de départ d'une trilogie, avec Le règne et Le déclin, déjà bien ancrée dans mes pensées.*»

La collaboration avec le prestidigitateur Luc Langevin est arrivée dans quelles circonstances ?

«*On s'est rencontrés lors d'une conférence de presse et on s'est avoués être fan l'un de l'autre.*»

M'adonnant déjà à quelques tours de cartes sur scène et cultivant une véritable obsession pour la magie depuis des années, je l'ai alors invité à faire une apparition sur l'album pour parler de magie sur l'introduction de la pièce "Magie contemporaine", même s'il ne saisisait pas tout à fait son rôle au départ. Je lui ai écrit quelques lignes en essayant d'utiliser ses mots pour lui donner l'idée, mais ultimement, ce sont les phrases qu'il a écrites que l'on a utilisées. Le résultat final est bien meilleur que ce que j'avais initialement imaginé! Depuis, on reste en contact et il me partage ses secrets de magicien. »

L'identité acadienne, portée par une grosse vague musicale depuis quelques temps, comment la vois-tu avec le recul?

« Je crois que nous sommes arrivés au bon moment et au bon endroit. Il y a depuis toujours des artistes

acadiens très présents, mais on a soufflé sur la vague actuelle, en arrivant avec un accent assumé – voire exagéré – et une approche sans compromis. Avec l'arrivée de Lisa Leblanc, Les Hay Babies, Les Hôtesse d'Hilaire sur la scène musicale, je peux dire que l'on a peut-être trouvé la clé, mais eux, ils ont défoncé la porte! Nous méritons le français. On parle la langue d'une autre façon et nous en sommes plus que fiers! » ■

► duprince.com/artistes.php?artiste=8987974

LE RETOUR DE JACOBUS / Duprince



VioleTT Pi

Le groupe québécois est né en 2010 autour de l'imaginaire débridé de Karl Gagnon. Il fait exploser les barrières des genres musicaux avec une sonorité qui allie autant d'éléments rock, grunge, électro que pop. Une incursion dans son univers iconoclaste est prescrite aux allergiques à la monotonie.

À ses débuts à Granby (en Estrie, au sud-est de la province) et seul derrière sa guitare, il tente de livrer sa vision à un public trop peu réceptif. La magie n'a alors pas encore opéré... C'est en participant à des concours dédiés à la relève musicale que la sonorité unique du groupe prend forme, les musiciens s'agglomérant au projet en chemin.

Pourquoi ressent-on une urgence omniprésente à travers tes textes et la musique?

« Loïsiveté me donne parfois l'impression que si je ne fais rien, je ne suis rien, puisque l'on se définit à travers ce que l'on fait. Mais je suis une personne excessivement lente et ça se traduit également dans mon processus créatif. Ce qui m'angoisse, c'est que l'on transforme tout en choses pratiques. On retrouve présentement trop peu d'amour et de romantisme au sens large. J'ai l'impression que tout ce qui est beau et poétique se fait remplacer par ce qui est froid et hyper formaté. À mon sens, la vie est un énorme chaos et c'est naturel, voire synonyme de normalité. Il faut savoir l'embrasser. »

Avec un chant allant du grave à l'aigu en passant du doux à l'abrasif, quelle est ton influence pour cette approche lyrique?

« En règle générale, l'aspect vocal m'interpelle énormément. Pourtant, j'apprécie beaucoup la musique instrumentale. Je considère que lorsqu'il y a un

« La vie est un énorme chaos et c'est naturel. Il faut savoir l'embrasser »

VioleTT Pi

chanteur, ça rend l'écoute moins intellectuelle et que ça suscite davantage l'attention de l'auditeur. C'est à l'adolescence que j'ai découvert Mike Patton (Mr. Bungle, Fantômas, Faith No More). Son côté déconstruit et la versatilité de ses multiples projets m'ont vraiment allumé artistiquement. »

Au Canada, manque-t-on d'audace créative?

« Au Québec, on dirait que nous avons peur de déplaire et ce n'est ironiquement pas faute de grands espaces. L'isolement semble nous faire peur. On préfère la proximité, possiblement à cause du faible nombre d'habitants. Je dirais qu'il y a

généralement une trop grande politesse, comme si on était trop proches de nos parents, que l'on ne voulait pas déranger à force de vivre les uns avec les autres. Peut-être est-ce dû aux changements de saisons, au fait de devoir se réadapter constamment? Paradoxalement, comme nous sommes un peuple qui a besoin d'être rassuré, nous avons de la difficulté avec ce qui déborde du cadre. On manque d'attitude punk ou révolutionnaire! Trop souvent, on fait comme s'il y avait un ordre à suivre en musique et qu'il n'y avait aucune autre façon de faire. Pour ma part, ça m'a pris beaucoup de temps pour me dissocier de cette mentalité et de m'accepter tel que je suis: différent. » ■

► manifestecontrelepeur.quebec

MANIFESTE CONTRE LA PEUR / L-A be

MERZHHN



BABELIVE

DISPONIBLE

20 ANS DE CARRIÈRE

DVD 2h00 Docu sur l'histoire du groupe, live 2016, clips, ...

CD 15 titres live enregistrés tout au long du Babel Tour 2016

FrancoFans

VERYCORDS.COM

VERYCORDS

INDIE RECORD LABEL



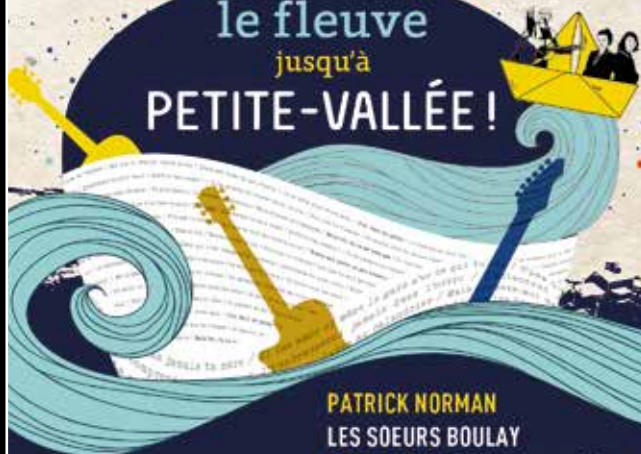
Du 29 juin au 8 juillet 2017

Descendez

le fleuve

jusqu'à

PETITE-VALLÉE!



PATRICK NORMAN

LES SOEURS BOULAY

KLÔ PELGAG VINCENT VALLIÈRES

LOUIS-JEAN CORMIER

ÉRIC LAPOINTE

RICHARD SÉGUIN DUMAS

CATHERINE MAJOR

DICK ANNEGARN

ET PLUSIEURS AUTRES...



FESTIVAL EN CHANSON DE

Petite-Vallée

FESTIVALENCHANSON.COM

INDIENS



"LES PLUS LOURDS DE LA FRANCOPHONIE" - VOIR
"ESOTÉRISME EXPÉRIMENTAL" - FAY

doze.mu
boutique.doze.mu
management / booking:
info@doze.mu



DOZE

believe

BOULE - DANIEL BÉLANGER - DICK ANNEGARN
DIMONÉ - KARIM OUELLET - LES COWBOYS FRINGANTS
LES HÔTESSES D'HILAIRE - LOUIS-JEAN CORMIER
MATT HOLUBOWSKI - PATRICE MICHAUD
SAGES COMME DES SAUVAGES - SARATOGA
URBAIN DESBOIS - WALLACE
ET PLUSIEURS AUTRES.

chansontadoussac.com

Artistas / Sarah Olivier, Stephen Harrison - Crédit photo / Michel Pélissier - 27 Juin 2015

34° FESTIVAL DE LA CHANSON

TADOUSSAC

29 JUIN AU 2 JUILLET 2017

Canada

Québec



Scylla

le masque et la plume

En matière de hip-hop, la capitale belge regorge de talents. Parmi eux, un ogre au visage d'ange, dont la voix résonne de plus en plus dans l'espace francophone.

✍ ZIT ZITOON 📷 ANDY SABKHI

Rappeur connu et respecté sur ses terres, le Bruxellois a de l'appétit et cela s'entend. Ambitieux, il n'hésite pas à sauter les frontières pour partager sa musique. Son timbre de voix, reconnaissable entre mille, provoque l'écoute et c'est tant mieux car cet auteur-interprète a beaucoup de choses à dire. Loin de se cataloguer rappeur "conscient", il préfère proposer à son public des textes sincères, spirituels et engagés sans forcer quiconque à le rejoindre sur ses idées. Et sa dernière est plutôt originale, puisqu'elle se nomme la "Théorie des groupes d'âmes".

« "JE" n'est finalement qu'une illusion. »

Scylla: *«J'ai l'intime conviction que la notion d'individu n'est qu'une illusion. Que chacun d'entre nous est connecté à un certain nombre d'autres personnes pour former un groupe. Il est d'ailleurs fort probable que certains d'entre eux n'aient jamais échangé un seul mot ou ne se soient jamais croisés, mais si un seul agit cela aura un impact sur tous les autres membres.»*

Non, le rappeur ne projette pas de devenir gourou! Même s'il est pleinement conscient qu'il pourrait passer pour fou, cela ne l'empêche pas de garder foi en sa vérité. *«Dans un sens, cela veut dire que lorsque j'écris ou chante, ce n'est pas moi qui*

m'exprime, mais toutes les âmes connectées à la mienne. "JE" n'est finalement qu'une illusion.»

On peut ne pas adhérer à ce discours, mais il est avant tout révélateur de la modestie de l'artiste, convaincu que la musique se partage et que nous en sommes tous acteurs. Lorsqu'on lui demande qui l'inspire artistiquement, le Bruxellois cite Brel sans aucune hésitation. *«Le premier rappeur! (rires). J'aurais aimé faire un featuring avec lui.»* Ce choix n'est pas surprenant: les deux poètes partagent des valeurs similaires, ainsi que cette grande présence scénique

en acoustique, accompagnés d'un simple piano. Qu'il rappe ou qu'il chante, la voix rocailleuse et mélancolique de Scylla dégage une vraie sensibilité. Pas

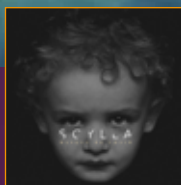
question de tricher, de se cacher derrière un personnage de colosse invincible. A contrario, le rappeur assume pleinement ses failles et ses doutes. Touchant comme cela contraste avec son imposante carrure et son nom de scène, emprunté à la mythologie grecque, qui désigne un monstre marin.

Le titre de son nouvel album, *Masque de Chair*, résume bien l'état d'esprit et les questions que Scylla se pose. Qui sommes-nous vraiment au plus profond de nous-mêmes, débarrassés de nos enveloppes charnelles? Et quelle est notre quête sur cette terre? L'artiste se considère comme une âme vieille de quelques millénaires, ayant entre *«30 et 7 687 ans»* et dont la plume se serait forgée au cours des siècles... Simple argument marketing ou véritable croyance? La réponse, en musique, est sans fard: *«J'ai envie d'y croire parce que l'idée me plaît.»* ■

► Scyllaofficiel.be

MASQUE DE CHAIR

Abyssal /
Urban [PIAS]



"Qui suis-je?" C'est sur ce morceau que s'ouvre l'album: il en sera le fil conducteur. Quête de sens, détermination, émotion... Trois valeurs qui résument l'homme et les thèmes abordés tout au long d'une quinzaine de titres débordants de sincérité. Ambiances acoustiques et productions lourdes, taillées pour la scène, viennent soutenir la voix lucide d'un rappeur pas comme les autres, préférant tendre une main bienveillante à son auditeur plutôt que de s'enterrer dans l'egotrip. Si la réincarnation est souvent abordée sur ce disque, Scylla reste fidèle à son message et ses convictions, preuve s'il en est que l'on peut être soi tout en ayant plusieurs facettes.



Kid Francescoli

petit prince pop de marseille

La cité phocéenne est devenue ces dernières années l'une des villes françaises les plus intéressantes en matière de production musicale. Cette création artistique s'est notamment développée avec l'éclosion de Kid Francescoli et de ses nombreux projets. C'est en solo qu'il nous revient aujourd'hui.

 PIERRE-ARNAUD JONARD  HAWAII AND SMITH

Trois ans après le lumineux *With Julia*, Kid Francescoli revient avec un nouvel album dans la même veine romantico-mélodique qui lui sied bien. *Play me again* a été enregistré avec Julia, Américaine rencontrée à New York dont la brève histoire amoureuse s'est transformée en duo créatif. S'il est courant dans le milieu du cinéma de poursuivre un travail artistique avec sa muse devenue ex, cela est bien plus rare dans la musique. À cet égard, Kid Francescoli et Julia sont des exceptions. L'album est un peu dans la continuité du précédent avec ce son électro/pop délicat, mais il explore aussi de nouveaux territoires puisque pour la première fois, Kid Francescoli y chante un titre en français, "Les vitrines" (une envie de chanter dans sa langue qui lui est venue en reprenant "Pendant que les champs brûlent" de Niagara sur scène) et qu'une influence Rn'B s'y fait sentir.

« Avec Julia, si on s'est séparés, on se retrouve malgré tout musicalement. Cela crée une grande créativité. Pour cet album, elle a beaucoup composé. Je considère que nous sommes un duo et nous ferons d'ailleurs la tournée ensemble. Quant au côté romantique de ma musique, il vient sans doute de mon amour pour Françoise Hardy. »

« Dès que j'entendais "Jump", j'avais les larmes aux yeux. »

S'il a fallu attendre trois ans pour que cet album voie le jour, il faut dire que le Kid a été plus qu'occupé ces dernières années avec les succès de Nasser, d'Husbands et les tournées avec son ami Oh! Tiger Mountain. Des univers musicaux très éclectiques, qui vont de la pop à l'électro en passant par la pop-folk. L'artiste se nourrit de ces différentes expériences et dit rêver épouser toutes les musiques possibles. Il a signé avec le label Yotanka, après ses premiers opus autoproduits. « J'aime être sur un label où tu as deux ou trois personnes

qui s'occupent de ton projet, plutôt que sur un où juste une seule personne s'occupe de cinquante ! Tout est vraiment cool avec eux. »

Son élégance scénique et musicale, il la tient peut-être d'Enzo Francescoli, footballeur mythique de l'OM qui lui inspire son patronyme. « *Francescoli, c'était un joueur artistique, classe. Je voulais une référence au foot dans mon nom, mais avec une touche d'élégance. J'avais fait une short list avec Bergkamp, Lineker, McManaman et j'ai finalement retenu celui-ci.* » Si à Marseille, le foot n'est pas très important dans le milieu musical, ce n'est pas le cas pour Kid qui ne rate jamais un match. « *Je me souviens d'une période où dès que j'entendais "Jump" retentir dans le Vélodrome, j'avais les larmes aux yeux.* »

Après la sortie de l'album, il partira pour une longue tournée internationale. « *Je suis ami avec Laurent Garnier et je l'envie de jouer aux quatre coins du globe. J'ai dit à ma tourneuse de me trouver le plus de dates possibles à l'étranger. C'est pour cela que l'on commence par une date à Florence (Italie). Entre les deux disques, on a été à Marrakech et Istanbul, des villes où il est rare de jouer et... c'était magique.* »

► kidfrancescoli.com



joli

Môme

Quelle mouche pique la ville de Christian Estrosi ? Après Feder et The Avener, c'est au tour de l'ex-Niçois Jérémie Souillart de partir à la conquête des festivals. Ou comment une chillwave* à la cool et sous influences australiennes, est devenue un étendard hexagonal.

✎ SAMUEL DEGASNE 📷 ADRIEN COMBES

TU TE DÉFINIS AVANT TOUT COMME UN PRODUCTEUR PLUTÔT QU'UN ARTISTE...

Mon but était effectivement de composer pour les autres, puis la scène m'est tombée dessus ! Par défaut. Sauf que j'ai de plus en plus aimé ça... Comme choisir entre les deux reste une torture, c'est pour ça que je multiplie les collaborations avec des artistes qui peuvent me compléter : chaque exercice enrichit l'autre. C'est pour ça que j'ai encore beaucoup de musiques - plus techno ou dubs-
tep, par exemple - qui ne sont pas encore sorties pour ne pas brouiller la couleur musicale de Môme...

APRÈS ÊTRE SORTI DE LA SECTION PIANO CLASSIQUE DU CONSERVATOIRE, IL ÉTAIT URGENT D'EXPÉRIMENTER ?

Exactement. Si je suis - à l'origine - un guitariste aimant la pop, la musique électronique a l'avantage de casser les chapelles musicales. Il y a aussi un aspect nomade et une économie de moyens intéressante. La preuve : mon album a été composé dans un van avec une carte son à 200 € ! Malgré tout, je préfère rester un humain derrière la machine. Je suis donc pour une électro organique avec des synthés analogiques... J'ai besoin de sentir les vélocités et d'y mettre mon âme.

CERTAINS FONT D'AILLEURS LE CHOIX, SUR SCÈNE, DE S'ENTOURER DE TOUT UN BESTIAIRE POUR IMPRESSIONNER...

Je ne suis pas dans la démonstration, ni dans la recherche de niches. J'ai participé à pas mal de projets rock, progressifs, intellos... Aujourd'hui, mon but est une musique simple et efficace, mais "à détails". C'est incroyable de pouvoir faire du son avec n'importe quoi, mais il faut aussi savoir préserver la fraîcheur. Ce "p'tit truc" qui fait la différence, quoi. Bon, bien sûr que les synthés 70s me tentent, mais je ne suis pas dans une course à l'armement...

« Ma console de jeux, ce sont mes instruments. »

S'IMMERGER DANS L'AUSTRALIE FUT UN VRAI RITE INITIATIQUE ?

Oui, j'étais intéressé par le mode de vie, la scène musicale... Attention, je n'ai pas choisi mon pseudo parce que j'étais un gosse. C'était surtout une référence à l'état de création, cette passion capable de te transporter. Cela n'empêche pas d'être adulte... et d'être aussi ce type dans la lune. C'est pour ça que je tiens aux collaborations. Sur le même principe que mon séjour en Australie, c'est un voyage intérieur qui permet de s'ouvrir.

COMMENT TRANSPPOSES-TU TON ALBUM EN LIVE ?

Je n'ai pas réalisé ce disque dans le but d'être joué, étant donné qu'il est difficile de se projeter. Pour autant, je refuse faire PLAY en concert ! J'ai déjà

modifié 25 fois mon live, avec l'aide de six techniciens (vidéos, lumières...), rajoutant des transitions, des impros à la guitare, etc. C'est pour ça que nous enregistrons chaque prestation. Je ne sais pas comment font les autres pour jouer tout le temps de la même façon ! La clé, c'est assumer et optimiser... Aujourd'hui, je fais également évoluer mon set en fonction de mon 2e album - sur lequel je travaille déjà -, en parsemant quelques sonorités afin de tester les réactions.

AH BON ? MAIS TON PREMIER DISQUE DATE SEULEMENT DE FIN NOVEMBRE...

Je ne peux pas encore en parler, pour ne pas griller la promotion de l'autre, mais il devrait sans doute s'enregistrer dans plusieurs pays avec une même idée comme unité. Une sorte de quête de sons authentiques avec un studio portable. Découvrir et faire découvrir... Mais pour l'heure, je me concentre sur la tournée. Avec moi, jamais de temps perdu : ma console de jeux, ce sont mes instruments. Je vais d'ailleurs aménager une partie du bus pour mettre mes enceintes, dormir dedans... J'ai toujours rêvé de ça !

DDM Recordings

► facebook.com/momemusicrecord

** Parfois appelée glo-fi, ce genre musical est décrit comme une musique à petit budget (ou "musique d'été"), propice à la danse. Les Américains Panda Bear et Animal Collective sont souvent cités parmi les précurseurs, en raison de leur usage intensif d'effets numériques, de synthétiseurs, de boucles, de samples et de chant filtré.*

Kent - Radio Elvis

la rencontre

Cette année, Kent fête ses quarante ans de carrière. Il incarne tout un pan de la musique française. On peut raisonnablement considérer les Radio Elvis comme ses fils spirituels. L'occasion de provoquer une rencontre entre son leader et l'ex-Starshooter.

✍ PIERRE-ARNAUD JONARD 📷 CHRISTOPHE CRÉNEL

CET ANNIVERSAIRE, EN ES-TU FIER ?

Kent : Je suis toujours là et je m'intéresse à tout ce qui se fait. La longévité est une chose. Se renouveler en est une autre. Le jour où tu ne te renouvelles plus, il faut arrêter, fermer la boutique. Lorsque je vois Radio Elvis en concert, cela me donne envie de continuer ! Je pense aussi qu'il faut laisser la place aux autres. À 20 ans, je pensais qu'un chanteur de trente ans était un vieux chanteur...

Radio Elvis : C'est vrai que le vieux chanteur de variété qui passe à la télé et joue son vieux tube en playback, alors qu'il n'a plus rien sorti depuis des siècles, ça me saoule. Et pendant ce temps, tu es là, en coulisses, à attendre six heures que ton tour arrive. Je ne parle pas par rapport à l'âge ! Le talent n'en dépend pas.

Kent : C'est pire encore aujourd'hui qu'à mes débuts. À l'époque de Starshooter, j'ai écrit un morceau anti-Beatles à cause de cela ! J'en avais marre que l'on parle de leur énième compile, alors qu'il y avait plein de nouveaux groupes intéressants. Lorsque je suis dans un centre commercial et que j'entends Berger, Balavoine, ça me fatigue. Lorsque j'ai commencé ma carrière solo et que Patrick Sébastien me disait de jouer "Betsy Party" parce que les gens la connaissaient, ça m'énervait...

PIERRE, TU IMAGINES UNE CARRIÈRE DE QUARANTE ANS COMME CELLE DE KENT ?

Radio Elvis : L'album *Metropolitain* est l'album par lequel j'ai connu Kent. J'ai longtemps cru que c'était un disque de Ken, le fils d'Higelin, parce que lorsque ma mère me l'avait offert, elle m'avait dit cela. Je me suis longtemps imaginé avoir en effet la carrière de Kent, Bashung ou encore un parcours comme Brel, faite de mille vies. On recherche dans ce métier la reconnaissance de ses pairs. C'est plus important que de vendre des disques. J'ai été heureux d'être adoubé par Nicolas Jules. C'est quelque chose qui m'a touché ! Mais je ne pense pas vouloir être un vieux qui s'accroche à sa place à 80 ans.

« Chez moi, les Stooges côtoient Souchon. »

Kent

LA CRÉATION N'USE-T-ELLE PAS ?

Kent : L'inspiration n'est pas une chose facile ! C'est un étonnement permanent... Cela fait bien quinze ans que je me dis lorsque je sors un nouvel album que ce sera le dernier. Écrire des chansons est quelque chose de simple, mais en écrire qui ont une cohérence, c'est beaucoup plus compliqué. Trouver des accords que tu n'as pas encore fait n'est pas chose aisée. J'ai bossé sur mon nouvel album avec Tahiti Boy qui, comme Pierre de Radio Elvis, était fan de *Metropolitain*... Travailler avec des jeunes aussi talentueux te met un sacré coup de boost.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS CONNUS ?

Kent : Pierre a fait ma première partie aux Trois Baudets, il y a trois ans. Je le voulais car j'aimais beaucoup ce qu'il faisait, même si aucun album n'était encore sorti. Il est beaucoup plus intéressant de se comparer aux gens de la nouvelle génération qu'à ceux de la sienne.

Radio Elvis : J'avais demandé à faire la date en solo, parce que la scène était trop petite pour le groupe au complet. J'étais très fier d'ouvrir pour Kent ! Pour moi, c'est quelqu'un qui, à l'instar d'un Bashung, ne cesse de se renouveler musicalement.

VOUS ÊTES TOUS LES DEUX DANS UN UNIVERS MUSICAL QUI EST À MI-CHEMIN DU ROCK ET DE LA CHANSON...

ENTREVUE
croisée

Kent: Il n'y a pas de scission entre les deux. C'est propre au paysage musical français que de penser ainsi. La presse a tendance à cataloguer les artistes. Ils vont te descendre s'ils s'attendent à un album de chansons et qu'il sonne rock ou l'inverse. On n'arrive pas à sortir de ce clivage et c'est dommage! Le public, lui, n'a pas ces a priori. Autrefois, j'avais rangé ma discothèque par genre musical. Récemment, je me suis dit que ce serait bien de le faire par ordre alphabétique; et c'est comme cela, maintenant, que chez moi les Stooges côtoient Souchon... La musique est de plus en plus segmentée par rapport à l'époque de Starshoot', où il y avait la variété et le rock. Quand je lisais *Rock & Folk* (qui était ma bible), je connaissais tous les groupes et même ceux que je n'aimais pas.

Radio Elvis: De notre côté, par exemple, nous ne sommes pas assez rock pour *Rock & Folk*. Je trouve que l'on devrait s'en foutre de ce que tu aimes ou pas. J'adore Nekfeu, mais lorsque je le dis, on ne me prend pas au sérieux! Ce que dit Kent est vrai: il y a de plus en plus de niches dans la musique. Le fait que Radio Elvis soit entre rock et chanson fait que l'on n'a pas de famille. Lorsqu'on est programmé dans un festival, j'ai l'impression que l'on est potes avec tout le monde, mais que tout le monde n'est pas potes avec nous!

VOUS CHANTEZ TOUS LES DEUX EN FRANÇAIS. C'EST UNE ÉVIDENCE POUR VOUS?

Radio Elvis: C'est ma langue, donc je trouve logique d'écrire en français. C'est la langue que tu maîtrises le mieux. Et puis, je trouve que l'on sous-estime trop les sonorités de cette langue. On se met parfois une pression qui n'a pas lieu d'être. On ne parle jamais des textes de Grand Blanc, parce que c'est minimaliste avec un esprit assez punk... et c'est dommage! Grand Blanc a fait un mémoire sur Yves Bonnefoy et je trouve leurs textes fabuleux.

« Moi, j'adore Nekfeu, mais lorsque je le dis, on ne me prend pas au sérieux. »

Radio Elvis

Kent: On chante en français, parce que c'est notre langue maternelle. Si tu as envie de dire le plus justement les choses, chanter en anglais, c'est déjà être quelqu'un d'autre! Après, je comprends pourquoi certains chantent dans cette langue: parce que l'on s'inscrit dans le rock pur, parce que ça ne s'entendra pas que je n'ai rien à dire ou, à l'opposé par pudeur, car je n'ose pas que l'on comprenne ce que je dis. Il y a un complexe des maisons de disques en France par rapport au marché international, estimant que pour celui-ci, tu dois chanter en anglais. C'est faux! J'ai joué il y a quatre ans en Chine, dans un festival entre un groupe de rap américain et un groupe de hardcore chinois et j'y ai été présenté comme artiste international.

PIERRE, COMMENT RESSENS-TU L'INDUSTRIE MUSICALE AUJOURD'HUI?

Radio Elvis: Moi, je rêvais de choses à l'ancienne: être dans une maison de disques, avoir un manager, des gens qui s'occupent de nous. On a eu les moyens de ce que nous voulions, pour le studio, l'enregistrement. La chose qui a changé, c'est qu'aujourd'hui tu dois jouer live le plus souvent possible. On est content d'être chez [PIAS] car ce sont des gens qui sont fans de musique. Nous n'avons jamais cassé les majors, parce que la différence entre une major et un gros indé comme Because est minime! Et je pense que le budget de Tôt ou Tard, qui est un indé sur Vianney, est digne de celui d'une major...

Kent: Ha ha. C'est leur force: ne pas avoir connu l'époque d'avant. ■



Kent

LA GRANDE ILLUSION (At HOME)

Après quarante ans de carrière, Kent n'a plus rien à prouver. Malgré cela, il se montre, avec son nouvel album, d'une inventivité et d'une audace dignes d'un jeune homme. On est émerveillé par la qualité de production de l'ensemble. Une logique s'impose durant l'écoute: jamais Kent n'a chanté aussi bien. Un très grand disque de chansons. Mais il n'oublie cependant pas son passé rock avec "Chagrin d'honneur", un titre magnifique, puissant et racé, peut-être même le sommet de l'œuvre... Être toujours capable d'un tel niveau d'exigence musicale, après dix-huit albums solo, invite au plus grand des respects.

Les jours avec Kid Wise

Avec son deuxième album *Les vivants*, le phénomène toulousain fait une entrée fracassante dans le monde des adultes. Au lieu de passer vos "Nuits sans Kim Wilde", on vous donne cinq raisons – subjectives – de passer vos journées avec leur pop progressive dans les oreilles.

✍ BASTIEN BRUN 📷 MAEVA BENEDITTINI

Un prodige, tout simplement. Il a poussé vite, le groupe créé au lycée par le chanteur Augustin Charnet. Il lui a fallu une paire de chansons à peine pour devenir à lui seul le renouveau de la pop à Toulouse. La ville, qui n'avait pas encore connu de phénomène poppy depuis l'explosion d'Internet, est en plein renouveau. Le buzz s'est donc fait autour de Kid Wise. « *On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans, sauf que certains sont tout de même très matures.* » C'est ce que l'on pouvait lire, voici trois ans, entre les lignes d'une tribune de son leader, « *La scène indée est-elle en crise ?* », parue sur le site web *Konbini*, où il rendait hommage à ceux qui l'ont inspiré et emplafonnait les dernières productions d'Arcade Fire, Daft Punk, et Sigur Rós (sic). C'est ce que le premier disque du groupe, *L'innocence*, signifiait aussi grâce à ses partis pris très culottés.

Uniques. Les « enfants sages » – traduction littérale – ont trouvé un son. Ils le savent bien. Ce grand écart, entre la *pop de stade* et le *rock de cave* qui explose les formats radio de trois minutes pour un morceau, est un truc à eux. De l'électro-pop ? De la pop indie ? Du rock indé ? Sur *Les vivants*, ils ont épuré leur style au contact du réalisateur Antoine Gaillet (Mademoiselle K, M83, Julien Doré). Même assez touffu, ce deuxième opus suit un fil très progressif. L'histoire qu'il raconte est pourtant simple. Deux personnes s'aiment, elles sont parentes, amantes ou amies proches. L'une d'entre elles, proche de la mort, disparaît. Dans le plus grand flou, c'est la naissance d'autre chose. Parle-t-on d'un deuil ? D'une entrée dans le monde des morts ? D'un état de semi-vie, comme dans un bouquin de science-fiction ? Les six membres de Kid Wise ne le disent pas. Ils laissent le champ de l'interprétation ouvert.

***Les vivants* porte bien son nom.** Ce titre est un écho aux attentats du 13 novembre 2015 au Bataclan. Il colle parfaitement à cet album. Alors que la plupart de la musique actuelle est fabriquée sur ordinateur, ce n'est pas le cas pour Kid Wise. Le groupe a enregistré tous ses morceaux au cours de longues sessions à l'ancienne. Souvent installé dans le studio toulousain des vieilles usines réhabilitées du papetier Job, il a pris le temps de se construire sur des bases solides. D'autant plus que le patron des lieux est le père du batteur, Léo Faubert. Serge Faubert, qui a connu son petit succès comme chanteur au milieu des années 90, est un peu devenu le septième Kid Wise. « *Il était là pour l'enregistrement de notre tout premier morceau qui s'appelait « Kid ».* Au départ, c'était le groupe des copains. Il nous a enregistrés gratos parce que je suis son fils et puis, avec le temps, il nous a suivis », retrace Léo. « *Il a de la route derrière lui et nous apporte son expérience. Il aime bien dire avec son accent du sud que c'est un ingénu du son* », complète le violoniste Clément Libes.



Une sacrée alchimie. L'autre atout de ce collectif très soudé, c'est évidemment la rencontre d'un *songwriter* doué, Augustin, avec cinq orfèvres du son. *« Ma famille a un fond un peu "artiste" : mon père écrit des bouquins ; j'ai commencé la musique à cinq ans, fait le conservatoire pendant dix ans, mais l'école classique m'a saoulé. Si le groupe va vite, c'est une histoire de momentum. Ce sont les bonnes personnes réunies ensemble et au bon moment. »* Au gré de ses multiples projets parallèles, Kid Wise bouge. Ils ont récemment changé de bassiste et de management. Il ne faut cependant pas minimiser la place occupée par Clément Libes. Ce multi-instrumentiste lunaire, passé lui aussi par le conservatoire, est un véritable geek. Il imagine les textures et les arrangements des morceaux, notamment pour le live. Le groupe compense alors la voix - trop - en retrait d'Augustin par un mur du son énorme !

Vous n'y couperez pas. Et si vous ne savez pas encore qui est Kid Wise, vous n'y échapperez pas. Les Toulousains sont des champions de la musique à l'image, ce qu'on appelle la "synchro". Leur morceau « Ocean » a illustré la pub du café Carte Noire. « Hope » a été utilisé pour un clip de campagne pour les Jeux Olympiques de 2024 à Paris ainsi que pour la bande originale du film *Gang Bang* de la jeune réalisatrice Eva Husson, tandis que tout récemment, « Hold On » a servi d'illustration musicale pour *La Nouvelle Edition* sur la chaîne de télé C8. Les « Oh-Oh-Oh » épiques qu'ils mettent partout et leurs gimmicks donnent des élans grandiloquents au quotidien. À 21 ans pour une moitié, et autour de 25 ans pour l'autre moitié, ces grands enfants n'ont vraiment pas chômé. ■

► kidwise.fr

LES VIVANTS

Maximalist Records / The Wire Records

L'ambition de Kid Wise trouve peu d'équivalents en France. Morceaux planants, montées orchestrées, pop progressive... Ce qui pourrait être de l'électropop banale prend ici l'allure d'une odyssée. Qu'est-ce qui change pour ce deuxième album ? Des titres parfois raccourcis à trois minutes, des structures qui partent moins dans tous les sens, et puis le chant en français qui s'invite çà et là ("Hold on", "Loin de l'autre", "Les vivants"). Pas encore assumé, il sonne étrangement anglicisé, puis il se mélange rapidement à l'anglais. Mais à l'image de son instrumental de fin, *Les vivants* est encore meilleur que *L'innocence*, son prédécesseur. Qui a dit que les suites ne valent jamais le coup ?



La Rumeur

folie pure et dure

Si les politiques ne cessent pas de falsifier une réalité qui dérange, certains restent vent debout face à la manipulation du vivre ensemble. Ekoué, membre du groupe de rap le plus lucide de France, fait partie de ces derniers et ne compte pas la fermer devant le délitement du réel, entraîné par les faussaires d'idées. Entretien brûlant...

✎ JULIEN NAÏT-BOUDA 📷 DR

La Rumeur n'a pas l'habitude de lâcher l'affaire. Misère sociale, violences policières, pratiques refoulant toute notion de probité, ces rappeurs ont fait de la dénonciation un étendard, une marque de fabrique. Leur message aura même chatouillé les narines du Ministère de l'Intérieur en 2002, traînant Hamé l'un des membres du crew, dans un combat judiciaire de près d'une décennie. Sortis victorieux du procès face à Nicolas Sarkozy en 2010, ces gars de Pigalle sont peut-être les derniers gardes fou d'une société en proie à la schizophrénie. Près de cinq ans après sa dernière invective musicale *Tout brûle déjà* et au sortir d'une expérience de réalisation

cinématographique (*Les Derniers Parisiens*, voir encadré), le groupe de rap prépare son retour avec un nouveau disque qui, à n'en pas douter, apportera sa dose de soufre en ce bas monde. En attendant, on prend le pouls de la société française en écoutant la parole sage d'Ekoué.

La Rumeur sort un album en 2017, pourquoi cette volonté de sortir un disque à chaque année d'une élection présidentielle ?

Hasard du calendrier c'est tout. On n'a pas besoin de sortir un skeud en période électorale pour donner une couleur politique à notre démarche.

Pour évoquer cette campagne présidentielle, on a l'impression d'une escalade vers le pire...

Cette campagne est à l'image de celles et ceux qui la font et la commentent officiellement. On assiste à l'effondrement du système politique et de ses représentants. Plus rien n'est à sauver, aucun parti, aucun candidat. Toutes et tous s'accrochent comme des morpions aux privilèges de la puissance publique, mentent comme des arracheurs de dents et engrangent les deniers publics pour se constituer des patrimoines. C'est peut-être un peu schématique mais c'est malheureusement la vérité. Je prédis des taux d'abstentions record aux législatives.

Les intentions de votes attestent d'une percée du FN prégnante, notamment chez les jeunes, quel constat cela t'inspire-t-il ?

La même chose qu'à chaque élection. Cela fait bien longtemps que la famille Le Pen capitalise sur l'ignorance de son électorat et fait fructifier son business avec. Ce sont des hommes et des femmes d'affaires ni plus ni moins. La nièce n'a même pas fini ses études de droit, son grand-père l'a parachutée dans une circonscription acquise et elle empoche 12 000 € de salaire mensuel en sa qualité de parlementaire. Sa tante crache sur l'Euro à longueur de journée, mais pas sur les euros que lui confère son salaire de députée européen... Bref, des escrocs comme tant d'autres.

Le vivre ensemble disparaît-il vraiment ? Existe-t-il encore un semblant d'union entre les gens ?

Je n'ai jamais eu l'impression que les gens vivent ensemble. Chacun sauve son cul et se supporte dans la mesure de ses propres limites.

Quelles sont les perspectives pour la banlieue parisienne ? Va-t-on vers une ostracisation de plus en plus marquée ou penses-tu que les politiques réagissent au problème, ne serait-ce que par démagogie pour satisfaire l'opinion ?

J'opte pour la deuxième option... La politique étant une énorme machine à cash, tous les moyens sont bons.

Penses-tu que les nouveaux artistes rap aient encore envie de s'exprimer politiquement pour faire bouger les choses ?

Ils ont fait (ou ils font) ce qu'ils peuvent, anciens comme nouveaux. Tant qu'ils arrivent à faire bouffer leurs gosses avec, c'est déjà pas si mal. Quant à exprimer des choses politiquement, cela fait un bail que je n'attends plus rien de ce côté-là.

Quel regard portes-tu sur la jeunesse et son avenir ?

Des raisons d'espérer pour celles et ceux qui s'accrochent sur le chemin du savoir et de l'instruction. Pour le reste, c'est chaud !

On a assisté à la réunion d'anciennes têtes du rap en France au travers du collectif baptisé "L'âge d'or du rap français"; vous n'avez pas été convié ?

J'ai vu ça effectivement, ça me fait un peu penser aux *Stars des années 80* avec Jean-Luc Lahaye et les "Démon de minuit"... Bref, si ça peut permettre à certains de prendre un dernier petit billet et des points de retraite supplémentaires, j'ai envie de dire tant mieux pour eux. Pour le reste, tu penses bien, si nous avions été conviés nous aurions poliment refusé l'invitation... Il ne faut pas déconner quand même !

La Rumeur fête son 20e anniversaire, quel bilan fais-tu des ces deux décennies, personnellement et artistiquement ?

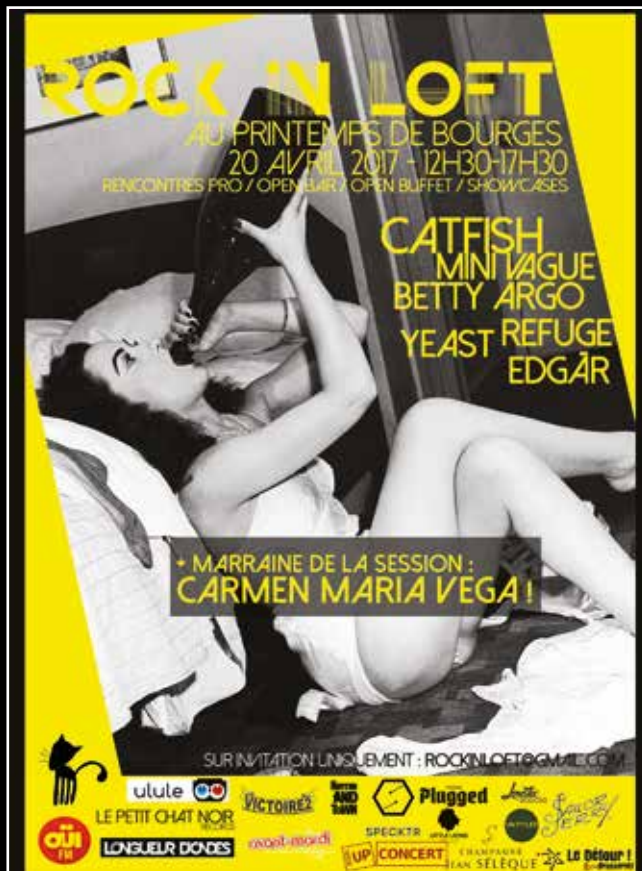
On fait des disques, on édite des livres, on écrit, réalise et produit des films, on s'éclate en concert... Je me dis que nous avons bien fait de rester sur notre ligne parce que j'ai toujours su qu'elle serait payante. Après, il faut travailler davantage et avoir les neurones constamment en marche ! ■

► larumeurmag.com



LES DERNIERS PARISIENS

Déjà auteurs d'une série télévisée sur l'univers du rap, "De l'encre", diffusée sur Canal Plus, réalisant eux-mêmes leurs clips, La Rumeur voit le 7^e art comme un prolongement naturel dans son parcours. Ce premier long métrage financé de manière indépendante dresse le portrait d'un quartier en pleine mutation, Pigalle, touché par le phénomène sociologique du moment, la gentrification. Une expérience qui selon les dires d'Ekoué n'a pas changé leur manière de faire du son. « *Au final la musique et le cinéma sont deux choses complémentaires, le plus important dans ces deux arts reste l'écriture.* »





14

Euros ht

500 STICKERS

4,5x7,5cm

ce format



VOTEZ ROCK

Qu'avez-vous fait de vos 20 ans ?

Non-cumul des mandats et renouvellement de la classe politique ? On est pour. Partout et vite : il y a urgence ! Notamment en culture... Marre des ténors et de l'entre-soi ? Côté nouveaux votants, la relève est pourtant là avec – en tête de liste – Last Train... Ou comment la jeunesse dorée, témoin d'une nouvelle génération, n'a rien d'édulcoré. Sélection non exhaustive des aspirants de 20 balais au trône du rock francophone.

 JULIEN NAÏT-BOUDA  MARYLÈNE EYTIER



Last Train

On ne naît pas homme, on le devient

L'histoire avait débuté il y a une dizaine d'années dans les environs de Mulhouse... Une amitié naissante, un goût commun pour le heavy metal et le plaisir de s'effriter les doigts sur le cordage de guitares à peine apprivoisées. Que de chemin parcouru depuis... Weathering, premier disque de cette jeunesse audacieuse, reprend le flambeau des anciens pour illuminer la scène rock hexagonale avec éclat.

✍ JULIEN NAÏT-BOUDA 📷 CHRISTOPHE CRÉNEL / GUENDALINA FLAMINI / SÉBASTIEN BANCE

En un peu plus de deux ans, Last Train a réussi à hisser haut les attentes de tout un public. Peu nombreuses sont les formations à véhiculer autant d'espoir sur la base d'un simple maxi sorti en 2014, *Cold Fever*. Et l'eau a, depuis, bien coulé sous les ponts, entraînant la formation dans un

torrent de concerts qui les a fait voyager de l'Asie aux États-Unis. D'écho en écho, le buzz montait, les relais d'opinion attestant tous de performances scéniques à l'énergie salvatrice. Des réactions unanimes qui laissaient donc présager le meilleur sur scène... Quid d'un grand disque à venir ?

À l'écoute de la galette, un oui catégorique devrait chatouiller de nombreuses langues et en délier d'autres pas forcément enclines à cette musique. Le genre d'objet, disons-le clairement, à la puissance fédératrice et universelle, qui devrait rallier de nombreux suffrages tant le disque se veut



Christophe Crénel

maîtrisé (lire encadré). Et pourtant cette première expérience d'enregistrement ne fut pas simple. Mais c'est aussi de la difficulté que naissent les meilleures œuvres, comme l'atteste Jean-Noël, tête blonde et leader du groupe : « *On n'enregistrera pas de deuxième disque comme ça ! Ce n'est pas un constat négatif. Cette première expérience était excellente, mais c'était un dur labeur. Épuisant psychologiquement... Ce sont les tournées, les déplacements incessants, les histoires de cœur et la vie qui ont rythmé l'élaboration de ce premier album* ». Ce premier long format peut ainsi s'entendre tel un

rite de passage où la douleur est nécessaire pour passer à l'âge adulte. C'est ce que semble redire le titre *Weathering* – la piste éponyme qui termine l'album – traduisant cet état du temps qui passe et des épreuves renforçant un individu. Tim (bassiste) ajoute : « *C'est la dernière chanson que l'on a composée. Elle est très importante pour nous tous. Weathering signifie "érosion" : c'est un concept qui nous parle. Imagine un rocher sur lequel s'abat des vagues, encore et encore, mais qui est toujours là. Il se transforme avec le temps, mais ne se détruit jamais vraiment* ».

Même pas un siècle à eux quatre et pourtant, ces garçons témoignent déjà d'une maturité clivante avec les stéréotypes liés à leur jeune âge. Soudé et fraternel, le quartet semble avoir gagné en liant, comme en témoigne l'écriture de leurs morceaux. Et quand on leur demande de regarder dans le rétroviseur après plusieurs centaines de dates, le constat du guitariste Julien est univoque : « *La tournée peut changer un homme, c'est certain. Tu rencontres énormément de monde, tu es toujours en déplacement, tu ne te reposes jamais, tu as une hygiène douteuse, tu as peu de temps pour toi ou pour ta famille... On a tous traversé des expériences fortes et ça se sent dans la manière d'appréhender notre musique. Mais on a la chance d'être les quatre mêmes, frères, plus matures et bienveillants les uns envers les autres que jamais* ». ▶▶

Si l'union sacrée est de mise, l'histoire a démontré que même les formations les plus unies peuvent à tout moment vaciller face au succès. Ceux-là semblent pourtant partis pour durer... En témoigne leur indépendance artistique, via la création de deux labels, Cold Fame et Deaf Rock, puis le choix de signer avec une major uniquement en licence

« Peu de gens de notre âge se retroussent vraiment les manches pour aller au charbon. »

[Le groupe reste propriétaire de la musique qu'un label peut dupliquer / distribuer], les préservant de toute pression psychologique quant à l'enregistrement du disque en studio. Une décision mesurée qui atteste d'une certaine sérénité dans la conduite d'une carrière dont beaucoup devraient s'inspirer. Fin mélange de *Do it yourself* et de pragmatisme,

Last Train semble sûr de sa force, comme le rappelle Antoine (batter) : « *Aucun de nous n'a de projet parallèle ou d'autres groupes avec qui s'exprimer. L'alchimie est difficilement explicable. Quand on joue, rien n'est forcé : on vit, c'est tout. Nous ne sommes pas d'excellents musiciens en plus d'être des personnes totalement différentes, dans la vie comme sur scène ; on se débrouille donc comme on peut, on apprend tous des uns des autres, on se tire vers le haut en cherchant un juste équilibre. Et c'est quand nous atteignons cette hauteur que les choses se passent...* ». Jean-Noël : « *Quand on sort de scène, on pleure, on crie, on saigne, on frappe, on s'écroule par terre, on s'embrasse... Chaque concert requiert énormément d'énergie : on joue notre vie tous les soirs, en donnant tout notre cœur. Ça nous fait un bien incommensurable de pouvoir nous prendre dans les bras après avoir gagné la bataille. On n'a pas honte de s'embrasser. On se sent juste comme les meilleurs potes du monde* ».

Habité par un feu sacré qui semble tenir les Alsaciens loin du chant des sirènes et de toute mode musicale, le groupe avance sur le bon rail, développant un rock suranné. Et dans une époque où l'on aime chanter la mort du rock (paix à ton âme Chuck), développer une musique d'un autre âge constitue une gageure certaine face au grand tout électronique. Julien précise: «Dire que la scène rock en France est en ébullition serait un mensonge, mais affirmer qu'elle est morte en est aussi un. Le style évolue, c'est tout. Nous ne sommes clairement plus dans une époque de "rock à guitares", ça n'excite plus les foules... ni les médias, d'ailleurs. Une fois le souci du fameux "style musical" dépassé, on peut tout de même trouver des choses françaises de qualité. Il y a par exemple le groupe Las Aves, bien plus rock que n'importe quel groupe qui se vante d'en faire. Un magazine français proposait dernièrement sur sa couverture «La Femme est l'avenir du rock»... Ce n'est pas forcément notre avis, mais c'est en adéquation avec le fait que les temps changent et que cette décennie est marquée par une mutation du style».

Un constat consciencieux qui relate toute leur lucidité dans une période en proie au changement. Car si la donne musicale tend à se modifier, celle du vivre ensemble aussi. Et à quelques encablures de la prochaine échéance présidentielle, le chanteur de Last Train prévient: «C'est une opinion, mais je remarque que la jeunesse est assez paresseuse. Ça flâne, chez les musiciens, mais aussi ailleurs. Comme la société évolue et que tout est facile d'accès, la moindre difficulté se transforme en montagne, ce qui installe une flemme générale désolante. Peu de gens de notre âge se retroussent vraiment les manches et vont au charbon, ce que je regrette un peu... J'ose espérer que la jeunesse puisse toujours emmerder profondément le Front National». À bon entendeur... ■

WEATHERING Barclay / Cold Fame Records

Il est né le divin enfant. Après un temps de gestation long et nécessaire, ce premier exercice au long court se révèle brut de décoffrage, abrasif et plus sulfureux que jamais! Les pistes s'enchaînent avec une fluidité sidérante, "Never seen the light", "Jane", "Fire", affichant un background ô combien américain, non sans exhumer les cendres du blues rock, cher aux Black Keys de Nashville. Efficace autant dans la conduite des morceaux que dans le songwriting, Last Train accumule ainsi les morceaux entêtants, dans un déluge de riffs crachés par un couple Gibson / Telecaster en feu!



Christophe Cénal

LAST TRAIN INTERNATIONAL

Les deux tournées en Asie et aux États-Unis marquent un tournant. L'accueil est chaleureux, les concerts bien garnis et le quatuor peut constater que des fanbases se sont constituées, même à des milliers de kilomètres de l'Hexagone. Ces gamins réalisent alors que leur musique a dépassé bien des frontières... Le rock: une valeur universelle?



Last Train

Station to station

✍️ 📷 CHRISTOPHE CRÉNEL



DÉCEMBRE 2014

Première rencontre un samedi soir à l'International à Paris. Quasiment personne ne connaît encore les Alsaciens. Le public vient surtout pour arroser le début du week-end. Le chanteur est quasiment aphone et pourtant... Les visages sont radieux, les corps se libèrent et un vent de folie s'empare de la petite salle obscure.



AVRIL 2015

Last Train débarque à Bourges dans la sélection des Inouïs. Énorme claque pour tout ceux qui assistent à leur live. Une déflagration sonore, du rock à l'état brut et de la dégaine, mais pas de calcul. Le groupe impressionne par sa maturité. À 20 ans, Jean-Noël booke les concerts et Julien réalise les clips ! Le jury des Inouïs décide à l'unanimité de leur accorder le prix.



JUIN 2015

Retrouvailles avec les garçons pour un shooting à Paris. Incroyable complicité au sein du gang. Il faut dire qu'Antoine, Tim, Jean-Noël et Julien jouent ensemble depuis l'âge de 11 ans. Le groupe fait d'ailleurs circuler sur Facebook une photo où on les voit tout gamin en répétition.



OCTOBRE 2015

Last Train joue quasiment à la maison à la Laiterie, à Strasbourg, à quelques mètres de l'endroit où bosse leur manager, Julien du label Deaf Rock. Barclay vient de les signer et le label a fait le déplacement. Ça déconne pas mal en backstage mais, sur scène, c'est encore et toujours le même orage électrique.

MARS 2016

La Maroquinerie les accueille pour leur dernier concert officiel à Paris, avant de retourner en studio pour l'album. Jean-Noël se marie en reniflant son cuir qui a fait la tournée et commence à tenir tout seul. Dans la loge, on nage entre mystique et fraternel – à la vie à la mort – avec, pour tous, les tatouages « The Holy Family » sur le bras.



AVRIL 2016

Retour triomphal au Printemps de Bourges. Concert dans la même salle du 22 Ovest, mais cette fois, ce n'est plus en plein après-midi, mais en soirée devant une salle comble. Le groupe a encore gagné en puissance. Toujours bouleversant de voir Julien, le guitariste, sortir de scène et hurler tout seul pour extérioriser toute la fureur emmagasinée.



JUILLET 2016

Les Eurockéennes de Belfort accueillent le groupe qui a maintenant son back drop (logo géant en fond de scène). Le répertoire s'étoffe et leur puissance de feu peut désormais leur permettre de sillonner les plus grands festivals.



JANVIER 2017

Concert surprise au Nouveau Casino à Paris. Le groupe vient de terminer le mix de son album et joue plusieurs nouveautés. L'influence blues à la Zeppelin reste prédominante, mais il y a quelques surprises comme par exemple un nouveau titre très post-punk, leur allant à merveille. Larsen en apesanteur, fureur et toujours le même état de transe qui laisse tout le monde KO debout.

EN COUV

ELLAH A. THAUN

«Ella, elle l'a/Ce je n'sais quoi/Que d'autres n'ont pas...» Par ses multiples projets aux influences éparées, la jeune Rouennaise possède un univers dont la profondeur se révélera à ceux qui n'écouteront pas la musique qu'en surface. La scène queer française lui a d'ailleurs fait les yeux doux. À raison : le goth-rock de son premier projet Valeskja Valcav possédait tout ce qu'il fallait pour tromper les codes et les apparences. Glam, shoegaze, blues ou folk... Difficile de définir l'identité artistique de cette dernière. «Je ne suis vraiment pas portée sur les genres et les étiquettes, car ça n'aboutit en général qu'à des histoires de territoires et de crédibilité au sein de ces mêmes genres et scènes. Ce que je fais avec Ellah A. Thau est peut-être trop pop pour des réseaux dits "underground". Ou trop expérimental pour ceux qui se veulent plus institutionnalisés. Mais c'est un débat qui m'intéresse !» Au-delà de la musique, elle avoue avoir une attirance pour les sciences parallèles. Une pratique qui renforce un peu plus la fascination pour ce personnage. «L'incidence sur mon quotidien est forte. J'ai déjà pris des décisions importantes en me basant sur un oracle ou un transit particulier de planète en astrologie. Ce n'est pas du déterminisme ! Ça revient à travailler son instinct et s'en méfier, sortir d'un certain confort, prendre le parti de l'imprévu et du hasard. Je mets sur le même plan les Stratégies Obliques de Brian Eno et Peter Schmidt (Ndlr : pouvoir utiliser ces phrases comme des clés, des moyens de débloquent une situation) ou le Yi-King (Ndlr : système chinois de signes binaires qui peut être utilisé pour faire des divinations)...» Si la contingence va de paire avec les énergies du cosmos alors on devrait reparler très vite de cette jeune femme au destin que l'on prédit illuminé.

✎ JULIEN NAÏT-BOUDA

▶ ellahathau.com

JOHNNY MAFIA

À peine la vingtaine et une réputation qui les précède déjà. À raison de concerts méchamment foutraques, tout fuzz tout flamme, leur musique s'est ébruitée aux quatre coins de France. Et pour cause : Johnny Mafia est peut-être la formation actuelle qui a le mieux assimilé le groupe californien Thee Oh Sees : guitares portées, la fleur au fusil, et dégainant des spirales sonores infernales qui emportent tout sur leur passage. Ainsi, il n'est pas rare de voir leur concert se terminer dans une mare suintant le houblon, tant leur agitation est communicative. Une folie furieuse qui n'est pas prête de s'arrêter, comme le laisse penser Théo, chanteur de la formation : «On répète de plus en plus et le fait de faire des résidences nous aide à avoir de meilleurs automatismes en live. Cela nous permet de prendre encore plus de plaisir ! On aime ne pas trop réfléchir sur scène et jouer de manière spontanée». Épicuriens, les garçons ? Certainement, car si beaucoup de formations garage sont estampillées d'un je-m'en-foutisme devenu identitaire, force est de constater que cette attitude leur est bénéfique. Et quand on leur demande ce qui leur importe le plus dans la vie, la réponse est limpide : «La bonne bouffe et la bière». On ne leur en demandera pas plus...

✎ JULIEN NAÏT-BOUDA

▶ johnnymafia.bandcamp.com

LYSISTRATA

Pour ce trio formé en 2013 par des Charentais se connaissant depuis l'enfance, l'ascension fut rapide ! Encore inconnu il y a quelques mois, celui-ci fait désormais partie des projets rock les plus en vue du moment. Lauréat du Prix Ricard S.A Live 2017, le groupe a réussi à séduire avec ses deux maxis, mais aussi et surtout par ses lives électriques et sauvages qu'il enchaîne à la pelle. L'occasion de s'immerger dans son rock fougueux et – à la grande surprise – majoritairement instrumental, teinté de grunge, de math-rock, de post-rock et de pop noisy, prenant toute sa dimension en concert. «On voit la scène comme notre deuxième salon. On se sent à l'aise», lance Théo, guitariste. Sur scène, la formation fait en effet preuve d'une remarquable dextérité et d'une belle spontanéité. Et côté mélodies, les fans des Battles, Fugazi, At The Drive In ou Mogwai trouveront de quoi se mettre sous la dent. «Après, On trouve l'inspiration dans tous genres de projets», avance le batteur Ben, comme «Papier Tigre, Marvin, Pneu, Electric Electric... Bref, tous les groupes de La Colonie de Vacances nous influencent beaucoup», développe le bassiste Max. Sans compter «Biffy Clyro, Placebo, Karaté, Eels, Archive, Radiohead», continue Théo, désireux d'inscrire leur histoire dans une dynastie rock. «On aime bien l'aspect brut et super honnête d'un artiste, autant au niveau musical que du discours exprimé», résume Max. Côté actu, le trio sort un disque en commun avec La Jungle, un duo noise-rock belge, pour le Disquaire day (en France) le 22 avril et finalise son EP prévu pour mai. L'album, lui, est attendu à l'automne !

✎ ÉMELINE MARCEAU

▶ lysistrata.bandcamp.com/releases

THE PSYCHOTIC MONKS

2016 / 2017 : première tournée et premier album pour le quatuor au rock sombre. «On pourrait plutôt parler de "pesanteur". On s'inspire beaucoup de poésie. On laisse place à l'imaginaire et à l'interprétation. On se voit comme des romantiques du XIXe siècle. On aime parler de ce que l'on ressent face à l'absurde, au vide de l'existence... On chante et écrit tous. On exprime ainsi nos pulsions : l'amour, la colère, la vie, la mort, l'espace et le temps.» En live, c'est une expérience intense. Embarquement dans des envolées psychédélices et féroces. Captivant. «C'est un état de transe ! Parfois, on monte sur scène et on sent une énergie. C'est très humain, un peu spirituel et ça nous donne une vraie force. Laisser place aux imprévus est très important ! C'est là que l'on se retrouve sur nos passages instrumentaux et improvisations "noise". Certains soirs, on est en colère et on a envie de hurler. D'autres, on est pris de mélancolie, avec l'envie de se laisser bercer dans le vide.» Des prestations pareilles, cela s'appréhende ? «Toujours ! On essaie de se plonger dans un univers et d'y amener le public. C'est pour ça que l'on a du mal avec les rappels. L'idée de revenir jouer un seul morceau nous met mal à l'aise. À la fin de nos lives, notre histoire est terminée. Cela nous pousse à toujours réfléchir à ce que l'on propose, pour ne jamais tomber dans un automatisme d'exécution.»

✎ LAURA BOISSET

▶ facebook.com/ThePsychoticMonks

SIDA

Entre La Grande Triple Alliance Internationale de l'Est, Maison de retraite, Teenage Menopause et Population, les membres respectifs de SIDA accumulent les projets et les collaborations. Peur de la routine ? Luca (guitariste) : « Il s'agit simplement de faire un max de musique. Que ce soit dans nos projets solos respectifs (Théorème, Ventre de biche, Zad Kokar) ou en groupe, le but est de produire sans arrière-pensée. On est tous des potes, alors le fait de jouer ensemble peut s'apparenter à une réunion de famille dégénérée, mais sans les discours relous du tonton facho en bout de table... » Punk, front wave. Rigolard ? « Un morceau peut venir d'une grosse blague trouvée en répèt' et nous ayant bien fait marrer. » Loin du rock ou de la pop en français ? « Cette catégorie de groupes ne nous intéresse pas. C'est un autre monde dont nous faisons abstraction et dont nous n'attendons rien. Certains y trouvent leur compte et on est touchés quand ils viennent nous le dire, mais n'oublions pas que ça concerne à peu près 0,000000000001% de la population mondiale. » Toujours aussi incendiaire, dominé par le chant-crachats de Maïssa, le nouvel album est sorti en février dernier.

✎ JEAN THOORIS

► population-label.bandcamp.com/album/sida

TH da Freak

À tout juste 24 ans, ce songwriter bordelais a déjà sorti plusieurs maxis et publié en mai 2016 son premier album *The Freak*. Un disque entre rock, garage, folk et pop low-fi s'inspirant des années 90. « Je suis né en 1993. Je n'ai pas réellement grandi dans les nineties... C'est grâce à l'album *American Idiot* de Green Day, qui passait en boucle à la radio et à la TV, que je me suis mis à écouter du rock. Et comme tous les kids du monde, j'ai découvert Nirvana vers 12 ans et en suis tombé amoureux. Ça a été la porte ouverte à Pavement, Sonic Youth, Dinosaur Jr., My Bloody Valentine, etc. », explique l'artiste, citant également *Mellow Gold* de Beck, *Horsedrawn Whishes* de Rollerskate Skinny et *In Utero* de Nirvana en albums cultes. Prônant le *Do it yourself*, Thoinéau Palis (son vrai nom) aime « l'authenticité, autant dans la musique que dans l'attitude d'un artiste », préférant « faire des CD découpés au cutter et collés à la colle UHU, plutôt que de laisser quelqu'un le faire ». À Bordeaux, il partage sa passion pour le rock avec une joyeuse bande de musiciens, The Flippin' Leaks, avec qui il fait des concerts et sort des compilations : « C'est un collectif avec des gens comme moi : artistes solo, groupes ou bien même graphistes et illustrateurs qui ont commencé au même moment et voulaient sortir leur art de leur chambre ou de leur cave. On joue tous dans les formations des autres (Flanagan, Wet Daydream, Mellow Pillow, Mamat...). »

✎ ÉMELINE MARCEAU

► facebook.com/thdafreak



TÔLE FROIDE

Trois Lyonnaises : Pauline, Morgane, Leslie. Trois instruments : batterie, basse, synthés. Mais surtout : trois femmes issues d'autres formations pour former un supergroupe, édité sur un label co-dirigé par... Leslie. Fun Fun Funeral, Le Méchant, Kcidy et une dizaine d'autres viennent ainsi renforcer l'écurie de l'ancienne capitale de la Gaule. « On n'a pas vraiment de ligne éditoriale. On ne fait aucune promo ! On essaie surtout de créer une famille bienveillante, où tout le monde peut se filer des coups de pouce (concerts, enregistrement...). » Leur musique ? « Basée sur le même principe : on n'essaie pas de coller à un style. On se réunit... et pouf ! » En ressort tout de même un univers rock évident, sorte de pop décoiffante, joyeusement punk. S'autorisant même les grands écarts. Ainsi, une chanson rend hommage à Louise Michel (féministe anarchiste du XIXe siècle) quand une autre reprend « Maman a tort » de Mylène Farmer... Pourquoi ? L'instinct. Le zapping. La passion, aussi : « Petite, j'étais une grande fan de Farmer et d'Alizée », explique Morgane. Le tout est emballé dans une pochette où se mêlent voiture de police (référence à l'un de leurs titres), feu et visages des auteurs, façon peinture naïve. À leur image : simple et spontanée : « Le mouvement social contre la loi travail, l'année dernière, a changé le regard sur la police, même si c'était déjà là après la mort de Rémi Fraisse. Plus que la pochette proposée par Régis Turner (autre artiste du label), ça a en tout cas inspiré nos paroles. » Qui a dit que la jeunesse se désintéressait de la politique ?

✎ LAURA BOISSET

► abrecords.bandcamp.com/album/k7

YACHT CLUB

Ils sont quatre, viennent de Tours et pourraient bien être les futurs grands ambassadeurs du rock (au sens large) en Indre-et-Loire ! En une poignée de titres colorés et mouvants, cristallisés sur leur EP éponyme paru en 2016, ils convoquent aussi bien l'univers de Deerhoof que celui de Micachu and the Shapes. « Nous ne pensons pas notre musique comme une juxtaposition de styles définis et nous voulons que toutes les influences fusionnent pour fabriquer quelque chose de personnel », explique Bastien, batteur du groupe formé en 2014. « La période a pour essence le grand mélange d'un tas de choses qui se sont faites jusqu'à maintenant et la recherche de notre bande de musiciens est globalement d'extraire de tout cela des sons et des formes qui ne suivent pas les schémas de la musique dominante. » Membres actifs de Capsul Collectif, « une coopérative de musiciens de Tours promouvant une culture libre, exigeante et engagée via 13 groupes très actifs, mais aussi un travail d'administration, de relations institutionnelles, de médiation culturelle et un label », le quatuor, féru de rock indé, s'apprête à enregistrer son premier album, prévu pour la rentrée. D'ici là, il entame une tournée italienne. L'occasion de (re)découvrir sa musique kaléidoscopique et doucement perchée !

✎ ÉMELINE MARCEAU

► capsulcollectif.com/groupe/yachtclub



EN COUV

Le rock une tradition moderne

 JULIEN NAÏT-BOUDA  CHRISTOPHE CRÉNEL

À défaut de pouvoir être exhaustif, rien n'empêche d'observer les interstices de la scène francophone, là où les aspérités esthétiques de l'underground posent les jalons d'une nouvelle musique rock. Parmi ces challengers, retenons le post-punk du one-man-band **On lâche les chiens**, doux mélange de King Krule et Joy Division aux relents de fin du monde. Dans une sphère toujours aussi nébuleuse, impossible de ne pas citer le quatuor féminin **Rose Merci**, dont la fraîcheur et la spontanéité sont mises au service d'un son suranné totalement lo-fi, réactivant ainsi tout un pan du patrimoine anglo-saxon.

Émasculée aux quatre coins de la France, il semble cependant difficile d'identifier une scène rock singulière, tant la multi-polarité des genres est une nouvelle donne dont l'ouverture sur le monde permise par le web et les réseaux sociaux a amplifiée. Certaines tendances rejaillissent pourtant. Citons à titre d'exemple l'ineffable retour à la sphère du psychédéisme, que les années 60 auront porté au firmament, que la jeunesse actuelle tente inlassablement d'embrasser. À ce titre, les six membres de **Butterscotch Hawaiian** illustrent parfaitement cette assertion, tout comme les Rennais de **Chouette**, auteurs d'un surf rock redonnant ses lettres de noblesse à la musique rockabilly. Autre espoir en la matière : les Lorientais de **The Same Old Band**, pour qui cette faste époque semble tenir une place de choix, le goût des 90's en plus. Tous, au final, témoignent d'un jeu de vase communicant où passé et présent ne cessent de se confondre, attestant d'un espace mental créatif soumis aux lois de la "rétromania".



MARRE DE LA FM !

3 Radios & Webzines militants
ROCK • METAL • REGGAE
www.LaGrosseRadio.com



Images, textes, graphisme, design, programmation, diffusion, tous droits réservés. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de la Grosse Radio est formellement interdite. 2015, La Grosse Radio.

Les Balochiens

*Un Bal populaire qui vous transporte avec fantaisie
du vieux Paris de la même Pias jusqu'au Bayou
du Elmousin, en passant par la Havane du Focfal
Club et la Place Rouge aux 100 000 volts...
Autant d'airs et de rythmes d'hier et d'aujourd'hui
pour une musique du monde d'ici et d'ailleurs.*



* Le bal populaire qui a de la gueule *

www.Lesbalochiens.com

COULI22ES

Affluence vs influence

les festivals
de musique et les réseaux sociaux

**Vitrine de luxe, hotline,
collecteur de données, contre-média, David contre Goliath...**
Les sites communautaires revêtent différents visages suivant l'événement.
Quelles réalités se cachent derrière l'écran ? On a posé la question à 6 d'entre eux.

 SAMUEL DEGASNE  DENOAL COATLEVEN / MARYLÈNE EYTIER / DR

Parmi les community managers des festivals [ceux qui animent et fédèrent les internautes], il y a les freelances cumulards, comme Maxime Le Cerf (**Printemps de Bourges/Panoramas/Route du rock/ex-Trans Musicales**) ou Frédéric Bazil (**Download festival/Lollapalooza**

ou les concerts **Live Nation**). Employés 3 mois - voire moins - en amont de l'événement, ils ont l'avantage de « *coûter moins cher qu'une agence, tout en possédant une forte expertise* » du fait de leur dimension multcartes, souligne Maxime. Défaut ? ►►

#festivals



«Ne pas animer une communauté à l'année, étant donné la durée du contrat», ce qui l'oblige à «former les équipes pour assurer la transition»...

Ensuite, il y a les rares CDI comme Diane Roudeix (**Francofolies** / **Chantier**). Idéal? Sauf quand celle-ci est «mutualisée sur une majorité des activités du groupe» (Morgane): documentaires et émissions, événementiels... En plus de travailler en parallèle pour l'émission *On n'est pas couché* ou des artistes, voire de prêter «main forte» au Printemps de Bourges (également propriété de Morgane), la différence semble maigre avec les freelances. Si ce n'est une image de stabilité permettant, selon elle, «un travail sur le long terme, sans multiplier les interlocuteurs».

Enfin, cas le plus courant, on trouve des directeurs de la communication comme Alexxx (**Hellfest**), Gabriel Massei (**Nuits de l'Erdre** / **ex-Rock en Seine**) ou Claire Malard (**Vieilles Charrues**) assurant la tâche en plus de leurs autres missions. Soit 20% de leur travail. Eux emploient des renforts bénévoles pendant le festival... Avec une évolution cette année aux Charrues: le stagiaire (de mai à juillet) est désormais un CDD sur la même période. Pour Claire, il n'est en effet pas «nécessaire d'avoir un poste à l'année, étant donné l'activité fluctuante».

Une constante française qui fait bondir Frédéric (**Live Nation**): «C'est de la radinerie! Ça ne coûte pas si cher de payer quelqu'un à l'année. Ce métier résume tous les secteurs de la com' des années 80-90. D'autant qu'il faut de la cohérence dans l'approche et du temps pour obtenir la confiance

des équipes... De plus, on croit toujours qu'il faut un jeune pour parler aux jeunes, alors que c'est un vrai métier. Est-ce que l'on emploie un enfant de maternelle pour rédiger un livre qui lui est adressé? Non. C'est aussi con que confier ça à une agence gérant Danone.»

Les **Charrues** s'en défendent malgré tout, arguant leur leadership: «Notre public a un fort sentiment d'appartenance avec près de 10 000 likes par annonce en moins de 2h. Pas besoin de stratégie de conquête.» Idem du côté du **Hellfest** dont les réseaux sociaux sont «l'extension d'une communauté déjà très active. C'était aussi le cas du temps de MySpace et des forums».

Tous admettent en tout cas que la programmation cannibalise le budget. Maxime (**Printemps de Bourges**, etc.) pointe même un «retard par rapport à nos voisins. Exemple: à Coachella (Californie), lorsque tu tweetes "Où sont les toilettes?", tu reçois illico un plan géolocalisé». Nuançant malgré tout en parlant de «partenariats publics/privés plus importants», voire de pratiques de consommation différentes: «En France, le public se rend en moyenne à 4-5 événements. Aux US, c'est la sortie de l'année! Ce n'est donc pas le même budget.»

Frédéric (**Live Nation**), désormais installé au Canada, tient à alerter: «Pour les français, le web est forcément gratuit, mais un buzz, ça ne se maîtrise pas avec 1 euro. Une communauté bien administrée, c'est pourtant un nombre conséquent d'affiches en moins... Affiches qui sont surtout là pour faire plaisir aux annonceurs. Le public, lui, s'est déjà renseigné...»

Pour les **Francos**, la mutation du budget papier/web s'est tout de même opérée: «Il a permis de financer l'embauche de CDD ou l'achat de matériel professionnel (perche, meilleur téléphone, etc.)». Du côté des **Nuits de l'Erdre**, on préfère «investir dans des campagnes sur des applications médias, un vecteur à fort potentiel».

Et pourquoi conserver les affiches, donc? Alexxx (**Hellfest**) précise que c'est «surtout une opération de notoriété. Nos challengers ne nous contraignent pas, aujourd'hui, à changer de stratégie. Pour autant, nous avons abandonné notre street team [bénévoles assurant la promotion en échange de places] et le tout numérique pose tout de même le souci de l'autonomie de la batterie ou du réseau téléphonique sur place». Les **Charrues** justifient même une «fracture numérique et technologique» au sein de son public, les obligeant à maintenir un «équilibre entre réseaux et documents papier».

Pas de budget, OK, mais des objectifs chiffrés? Même pas... Tous admettent bénéficier d'une grande liberté, le plus souvent «parce que les directions ont peu de connaissances sur le sujet», admet Maxime (**Printemps de Bourges**, etc.). Quelle méthode, alors? «Aucune n'est universelle, c'est empirique.» Acquiescement de Diane (**Francofolies**): «Les idées viennent de moi. Pour tenir l'année, j'essaie donc de trouver tout ce qui fait vivre Internet: sortie de Star Wars, journée du gif, devinettes, playlists collaboratives, actualités des artistes... En 2016, il n'y a qu'un seul mois où nous n'avons pas communiqué. Si l'on veut, comme nous, rajeunir la cible, c'est essentiel. Aux Vieilles Charrues par exemple, les gens viennent parfois plus pour l'ambiance que pour la programmation. Nous, ça peut être l'inverse, alors on essaie d'équilibrer». Pourtant, pour les **Charrues**, communiquer sur les réseaux sociaux est avant tout «la fierté d'un aboutissement». À chacun, ensuite, le choix du ton: décalé à Carhaix («ni hystérique, ni vulgaire et encore moins institutionnel!»), orienté sur le off pour les **Nuits de l'Erdre**, documentaire pour les **Francofolies** (qui vont jusqu'à réaliser des vidéos avec des artistes en amont), bourré de points d'exclamation à **Panorama**, journalistique à **Rock en Seine** (qui possède son webzine depuis 2 ans) et **Europavox** (qui vient de lancer sa plateforme de contenu sur les groupes européens), voire personnel au **Hellfest** (le directeur pouvant s'exprimer en son nom).

Au **Download festival**, dont la 1^{re} édition française était l'année dernière [celle anglaise existe depuis 2003], il a fallu ruser: «On a fait exprès de faire des fautes d'orthographe pour agacer. Sans lien sponsorisé, le ranking naturel [le fait d'apparaître dans le fil d'actualités de vos amis Facebook] n'est seulement que de 2%... Or, comme

«Le public attend bien plus de nous que nos employeurs!»

Francofolies



le site calcule ses mises en valeur par rapport à l'audience des contenus et non leur qualité, on a donc pu bénéficier d'un coup de pouce des mécontents, reporté sur l'année suivante. C'est vraiment une page taquine. On n'est pas là pour du Instagram contemplatif!»

Au **Hellfest**, on joue aussi les apprentis-sorciers, mais en se servant des réseaux comme d'un laboratoire d'analyse : « On étudie les profils, on questionne pour tester des approches, on cible davantage les fans de tel groupe... On réalise aussi une veille numérique pour déminer les intox. Les groupuscules religieux y sont par exemple très actifs. On essaie par contre de ne pas instrumentaliser notre public. La haine amenant la haine : on répond sans attaquer ».

Le souci, c'est comment s'arrêter ? Facebook attribue en effet un badge de réactivité, obligeant les community managers à répondre pendant leur temps libre. Tous pointent l'ingratitude du poste (« surtout en terme de retombées », précise Gabriel des **Nuits de l'Erdre**). Aux **Charrues**, on a même calqué cette réactivité en « mettant en ligne les photos du concert avant sa fin » ! Diane (**Francofolies**) ironise : « Le public attend bien plus de nous que nos employeurs ! Ils veulent que nous rebondissons sur chaque décès ou actualité... ». Alexxx (**Hellfest**) s'agace même que « certains ne prennent plus la peine de chercher la réponse et pose éternellement la même question ». « C'est un exutoire que l'on imagine sans conséquence. Mais les commentaires négatifs restent... », ajoute Gabriel. Un rituel qui ne dérange pas toujours Claire (**Vieilles Charrues**) permettant, via les récurrences, de prendre conscience « de certaines lacunes dans notre communication ». Pour ne pas être pris au dépourvu, les **Franco**s affirment de toute façon « avoir prévu tous les cas de figure. Même lors d'attentats ! »

Deux critiques reviennent parfois. La première est résumée par Frédéric (**Live Nation**) : « Les directeurs qui se prennent en photo avec les artistes, c'est gentiment ridicule, mais ça correspond à l'égo trip général. La relâche après l'accomplissement, c'est compréhensible, mais ça n'est évidemment pas pro. On ne devrait pas être fan face aux artistes. »

Tous affirment d'ailleurs avoir de la difficulté à rappeler ces règles élémentaires à leur hiérarchie (tout comme celle de ne pas « trop poster »). Et pendant le festival ? Impossible, évidemment, de surveiller près de 300 comptes...

La deuxième est la concurrence avec les médias traditionnels. Pour Diane (**Francofolies**) : « On a conscience que c'est compliqué, mais on se doit d'avoir nos photographes. Les blogs moins équipés ont besoin de ces photos qui servent également à enrichir notre patrimoine. Nous ne tuons donc pas le métier : on veille à la pluralité, même si on voit de plus en plus de labels, comme Columbia, envoyer leur propre

community manager ». Et c'est notamment ce qui plaît aux artistes et aux structures : l'absence de critique/jugement pour les uns et le fait de maîtriser un contre-média pour les autres, mettant en valeur des aspects passés inaperçus.

À l'avenir ? Le **Hellfest** rêve d'un bracelet avec « mémoire de déplacement, possibilités de paiement, accès aux zones, infos sur les groupes... ». Trop cher pour le moment. Alexxx se contenterait alors d'un peu plus de « réciprocité » entre structures, en se « saluant via les réseaux, par exemple ». Même constat pour l'ensemble des sondés. Les **Franco**s vont jusqu'à même rêver de « rencontres régulières entre confrères pour échanger », évitant de « se marcher dessus lors d'annonces de programmation ». « Difficile », rétorque Gabriel (**Nuits de l'Erdre**), « les dates des annonces sont parfois conditionnées par une relance nécessaire de la billetterie ou un contrat artiste ». Quant à l'idée de rencontres, il précise qu'un « groupe secret, à l'initiative des **Papillons de Nuits**, existe sur Facebook entre communicants du secteur », invitant malgré tout à aller « chercher des idées en dehors de la musique : au même titre que l'uniformisation des programmations, nous n'avons aucun intérêt à adopter le même discours ».

« On a fait
exprès de faire
des fautes
d'orthographe
pour agacer. »

Download festival

CHIFFRES 2016*

// Facebook

- Avec une fréquentation globale de 3,47 millions spectateurs, les festivals rassemblent plus de **2,7 millions de fans** (soit 87%);
- **10 festivals** dépassent les 100 000 fans (6 en 2015);
- En tête : le **Reggae Sun Ska** avec 4 fois plus de fans que de festivaliers.
- En moyenne, la fréquentation numérique a augmenté de **29%**;

// Twitter

- **3 festivals** dépassent les 100 000 followers;
- En tête : les **Vieilles Charrues**;
- Plus forte progression 2016 : **Main Square festival** (double) et **Garorock** (triple);
- Moyenne de **694 tweets/an** (+ 29%); seuls **25%** du public parmi les followers;
- **Rock en Seine** et les **Francofolies** sont les seuls à avoir plus de suiveurs que de spectateurs.

// Instagram

- **8 festivals** dépassent les 10 000 abonnés (1 en 2015);
- En tête : le **Hellfest**.

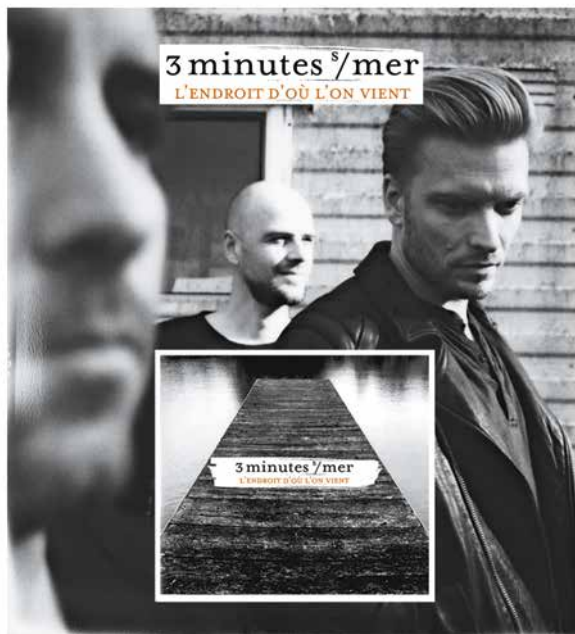
// Youtube

- **9 festivals** dépassent les 1 000 abonnés (7 en 2015);
- **+ 74%** de fréquentation
- En tête : le **Reggae Sun Ska**;

87% des festivals ont une application mobile (iPhone et / ou Android).

* Étude de SocialBand, publiée en janvier 2017, sur les 30 plus gros festivals français de musique.

HYP
Label & Éditions



« L'Endroit D'Où l'on Vient » sonne comme une évidence.

NOUVEL ALBUM

le 21 avril 2017

facebook.com/3minutessurmerlegroupe

avec HYP

DIRTY DEEP

ONTOUR

(72) 24H du Mans LE MANS 15.04	30.06 WILLGOTTHEIM Festival La Grange (67)
(BE) Muziekcafé De Giraf ZWALM 21.04	07.07 NOGENT LE RETROU Festival du Thé Vert (28)
(55) MJC Verdunois BELLEVILLE-SUR-MEUSE 22.04	14.07 LANDRESSE La Guerre du Son (25)
(59) Parc Mosaïque HOULPIN-ANCOISNE 23.04	21.07 PLANCHER LES MINES Festival de l'Ours (70)
(88) La Souris Verte ÉPINAL 29.04	27.07 SAMOENS Festival les Pépites (74)
(80) Festiv'Art AMIENS 05.05	03.08 HAUTEFORT Le Meloko (24)
(13) May Kustom Day MEVRAGUES 21.05	05.08 ST MEEN LE GRAND Festival Pedale Wah Wah (35)
(68) Festival Chipa'Zik MULHOUSE 02.06	12.08 OSTENDE Paulusfeesten (BE)
(CA) Weekend Blues Festival MONTRÉAL 08.06	17.08 CARLETON SUR MER Le Naufrageur (CA)
(CA) La Petite Boîte Noire SHERBROOKE 09.06	26.09 PARIS La Boule Noire (75)
(CA) Weekend Blues Festival Trh Bar MONTRÉAL 10.06	07.10 HUNINGUE Le Triangle (68)

NOUVEL ALBUM
SORTIE MAI 2017

avec

LAST TRAIN

PREMIER ALBUM WEATHERING
07 AVRIL

18.04 - **LYON** / Halle Tony Garnier
19.04 - **BOURGES** / Le Printemps de Bourges
21.04 - **LILLE** / Le Zénith
22.04 - **DIJON** / Le Zénith
24.04 - **TOULOUSE** / Le Zénith
27.04 - **EVREUX** / Le Tangram
28.04 - **RENNES** / L'Ubu
02.05 - **BERLIN** / Auster Club (DE)
03.05 - **HAMBOURG** / Håkken (DE)

09/05 - PARIS / BATA CLAN

11.05 - **BRUXELLES** / Les Nuits Botaniques (BE)
13.05 - **LONDRES** / The Sebright Arms (UK)
25.05 - **ST PIERRE EN FAUCIGNY** / Festival Ostara
02.06 - **TOULOUSE** / Les Curiosités du Bikini
03.06 - **ST BRIEUC** / Festival Art Rock
23.06 - **LUCELLE** / Festival Lucelle Sonore
24.06 - **LE MONT DE CERISY** / Festival Les Bichoiserries
30.06 - **NORD SUR ELDRE** / Festival La Nuit de l'Erdre
06.06 - **ORLEANS** / Guinguette La Sardine
07.07 - **ROUEN** / Green Horse Festival
08.07 - **COUX & BIGARQUE** / Festival Les Bouffardises
09.07 - **ARGELES SUR MER** / Les Déferlantes
13.07 - **AIX LES BAINS** / Festival Musilac
14.07 - **LANDRESSE** / Festival La Guerre du Son
15.07 - **NEUVE EGLISE** / Festival Décibulles
21.07 - **LA JEMAYE** / Le Grand Souk
22.07 - **PUGET SUR ARGENS** / Le Mas des Escaravatières
13.08 - **LANDERNEAU** / Fête du Bruit dans Landerneau
19.08 - **OSAKA** / Summersonic (JAP)

SUR LA ROUTE

**Une idée aussi ingénieuse que pratique : un studio mobile... dans un camion !
Pour le Lillois Benjamin Mathieu, initiateur du Road Studio, le principe est le suivant :
le producteur part à la rencontre des groupes, et non l'inverse.**

✍ JEAN THOORIS 📷 GUENDALINA FLAMINI

Son BTS en poche (audiovisuel option son), Benjamin Mathieu commence à travailler dans différents studios (dont le Studio Ferber à Paris). Un apprentissage qui le conduit à s'interroger sur les limites de la production musicale. Comment s'affranchir de l'uniformité sonore et transformer la conception d'un disque en véritable aventure, se demande-t-il ? D'où l'invention du Road Studio. Merveilleuse pensée : un studio est emménagé dans un semi poids lourd, et ce dernier, par sa mobilité, permet aux musiciens d'enregistrer là où ils le souhaitent (une église, un chalet, un lieu en plein air). « C'est un lien plus intime avec les musiciens car je suis toujours impliqué dans leur projet », explique Benjamin. « Lorsqu'un musicien commence à réfléchir à un album, il y travaille en amont et ne peut pas booker une session studio à l'improviste. L'idée, pour ce dernier, consiste à se demander quel type de lieux recherche-t-il par rapport à son univers ou sa personnalité. Un premier album tient forcément à cœur, et si je propose de vivre une "aventure" un peu particulière pour le produire, cela change les relations et me permet de plus m'impliquer dans le projet. »

Comment se déroule le choix du lieu ? « Je discute avec les musiciens, on parle de leurs inspirations, pour apprendre à se connaître. On réfléchit ensuite au son que l'on voudrait donner à l'album, même

si parfois le but est d'expérimenter, de se renouveler. Puis au lieu adéquat en termes d'acoustique, d'atmosphère. Par exemple, si j'enregistre un groupe de folk en pleine montagne, ce n'est pas nécessairement pour avoir le son du chalet, mais aussi pour se mettre dans une bulle durant une bonne semaine - ce qui est beaucoup plus créatif que d'enregistrer dans un sous-sol sans lumière. Il y a donc le côté confort et acoustique. »

Concrètement, à quoi ressemble un voyage en compagnie de Benjamin ? « Le camion est une régie insonorisée. Lorsqu'on entre dans un lieu bizarre, avec une grande réverbération (un hangar ou une église), dans le camion je peux contrôler tout ce qui se passe à l'extérieur. Je tire un câble, je place les musiciens et les micros dans tel endroit, on parle par casques (comme dans un studio classique) et on enregistre ! » Un parti pris qui n'est pas seulement technique car le lieu choisi aura logiquement un impact sur la couleur de l'album, et permettra d'éviter « le son de tout le monde ».

En deux ans d'existence, le Road Studio a enregistré une cinquantaine de groupes (Majordome, Cougar Parking, Ségolène Brutin), d'horizons très divers (rock, rap, folk, formations établies comme débutantes) et originaires de nombreuses villes. Benjamin : « J'habite à Lille mais je ne suis pas localisé dans une ville précise. Et puis, avec un groupe

nantais, on peut aller enregistrer à Bordeaux ; avec un groupe lillois, en Allemagne ; avec un groupe parisien, en Picardie. »

Entreprise collective, le projet s'ouvre également à l'audiovisuel et à l'événementiel : captations live, interviews vidéos promotionnelles, concerts. Toujours au service de l'artiste, de son univers comme de ses attentes. Ainsi, le Road Studio ne fait pas seulement qu'accompagner les groupes vers des lieux musicalement appropriés, il matérialise également leurs souhaits - avec un tarif qui s'adapte en fonction des projets. ■

► roadstudio.fr

TOUR DE FRANCE

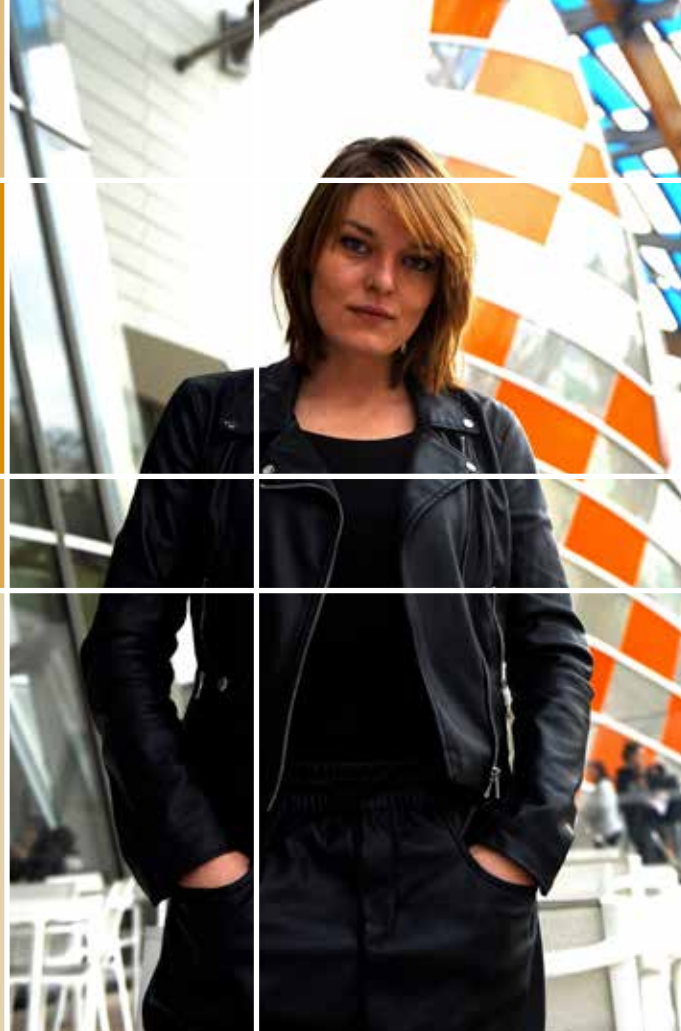
Du 25 mai au 15 juin, le Road Studio part en voyage (et en camion) dans sept villes. « Pour voir comment les musiciens vivent leur musique dans différents endroits, comment s'arrangent-ils pour créer du réseau entre eux », précise Benjamin. Ce périple, baptisé Tempo, donnera naissance à une série documentaire diffusée sur YouTube : un épisode par ville qui montrera les initiatives musicales entreprises par chaque région visitée. Toujours cette idée de curiosité, de défrichage de l'espace sonore. Toujours ce besoin de rencontres, marque atypique d'un studio mobile qui arpente les routes avec passion et sincérité.

Suzanne Combo

Drôle de GAM

La Guilde des artistes de la musique (GAM) veut défendre les auteurs-compositeurs auto-producteurs. Elle les invite, par exemple, à refuser les contrats d'artistes... Explications avec sa déléguée générale.

  PATRICK AUFFRET



Association loi 1901 chargée de défendre les intérêts des artistes, la GAM a été fondée en 2013 par Axel Bauer et Suzanne Combo. Kent (l'ancien leader de Starshooter) et le pianiste jazz Issam Krimi étaient aussi à la base du projet. « Nous nous sommes aperçus que l'on ne gagnait plus rien ! Tout est parti d'une chute totale des revenus des artistes. Notre volonté a été d'utiliser la GAM comme une voix collective pour défendre les intérêts d'une corporation. » Rapidement, Suzanne Combo prend position comme déléguée générale. « Je dirige l'association : je coordonne, gère la trésorerie, les financements, le site Internet, les relations publiques, voire les négociations avec les différents acteurs. Bref : presque tout ! »

« L'objectif est surtout de faire des propositions aux pouvoirs publics, d'influencer la vie politique en faveur des intérêts des artistes. » Alors que de nombreuses sociétés civiles, comme la Sacem ou l'Adami, parlent déjà au nom des auteurs et des compositeurs, un manque est apparu du fait de l'évolution de la société et des comportements car « aujourd'hui l'artiste est aussi producteur ! Pour être adhérent à la GAM, il faut être auteur-compositeur mais aussi auto-producteur. Nous sommes tantôt des salariés, tantôt employeurs. »

La GAM est donc un groupement d'intérêts partagés. Reste à savoir desquels on parle... « Nous avons remarqué que la parole des artistes était utilisée pour défendre un certain nombre de sujets. Nous étions instrumentalisés par les producteurs, les sociétés de gestion de droits d'auteurs... par tout le monde, quoi ! L'idée était donc de protéger les artistes individuellement pour ne pas qu'ils aillent sur le front recracher des paroles qu'on leur aurait demandé de transmettre. Nous voulons maîtriser l'information, en mode think tank [groupe de réflexion]. »

Dominique A, Olivia Ruiz, 1995, Yodelice ou encore Arthur H sont quelques-uns des 360 artistes rattachés à la GAM. « C'est un vrai succès. Il y a un vrai élan. » Certes, mais les gros vendeurs de disques rechignent à intégrer le mouvement : « Les générations qui ont bénéficié du succès de l'industrie musicale pendant de nombreuses années ne veulent pas aider les jeunes générations à s'en sortir. C'est un peu déstabilisant. » Conflit de générations ? « Ils n'ont pas les mêmes problématiques et ont peur de perdre des prérogatives en se mouillant dans un combat collectif. Mais ils regardent de près et s'intéressent quand même... » Le combat du moment ? « Les plateformes de streaming [écoute à la demande] pour une redistribution transparente.

Ce qui n'est pas le cas aujourd'hui ! La répartition bénéficie surtout aux majors... Les artistes ramassent les miettes. »

La GAM n'a pas de concurrent en France et a même réussi à se fédérer à l'international avec des mouvements équivalents. En Angleterre par exemple, la FAC (Featured Artists Coalition) a une très forte influence. Logique car, contrairement à l'Hexagone, le marché des indépendants est dominant...

► lagam.org

ONE-COMBO-GIRL

Suzanne Combo a connu, dans les années 2000 avec le groupe Pravda, un vrai succès d'estime. Elle a tourné avec Placebo ou Indochine et vendu 10 000 albums. Également membre du girls band Tu seras terriblement gentille, elle a finalement eu envie de se recentrer sur un projet solo pour « exprimer des choses plus intimes... Je suis en train d'enregistrer en studio à Biarritz. Je compose, j'écris, je produis, je réalise. C'est un peu long ! » L'impressionnant "I hate you" est déjà visible en version live sur YouTube. L'EP est prévu pour janvier 2018. L'impatience gagne.

CHRONIQUES



Des centaines de chroniques sur
longueurdondes.com



BAGDAD RODÉO

Trois

Auto-Production

Ce disque possède déjà une qualité première : il vous fait rire du début à la fin, que ce soit au premier, au second ou au troisième degré. Il serait cependant dommage de cataloguer ce combo de "groupe rigolo" car il mérite assurément mieux. En effet, si les paroles sont drôles, elles sont aussi et surtout acerbées, incisives et mordantes. Elles dénoncent les travers de la société actuelle, la corruption des élus (actualité brûlante), les tenants de la Manif pour tous, les fanatismes religieux et l'esprit Charlie dévoyé par les réseaux sociaux avec une rébellion de façade. Il ne faudrait cependant pas que les qualités d'écriture fasse oublier la musique ; Bagdad Rodéo est en effet un excellent groupe de rock aux guitares tranchantes, entre punk et hard-rock. Il reprend avec intelligence le flambeau des Trust et Bérurier Noir d'hier qui alliaient paroles dénonciatrices et musique de qualité.

PIERRE-ARNAUD JONARD

► bagdadrodeo.org



LA CAFETERA ROJA

One shot

Green Piste Records

Il va être compliqué de ne pas s'y retrouver dans le nouvel album de La Cafetera Roja. Dix ans après sa naissance à Barcelone, la formation cosmopolite a trouvé son rythme. Mélangeant savamment les influences musicales, tirant du hip-hop, apprenant du rock et déjouant la pop, elle nous sert un riche bouillon culturel. Les langues se mélangent : l'allemand ("Sonnenbrand") succède à l'anglais, qui traîne avec l'espagnol et le français ("Shadows"). Jouant le jeu de la pluralité à fond, les featurings se succèdent. Toutes ces voix offrent d'étonnantes associations. Le tableau aurait été excellent si de nombreux couplets n'avaient pas été trop pâles. Ce défaut se fait oublier dès que l'enthousiasme du groupe se fait ressentir grâce à l'énergie insufflée par les instruments. Enfin, que dire du dernier titre ? Personne ne s'attendait jusqu'alors à ce morceau ("Art for peace") qui envoie cet album dans une autre dimension. Un manifeste expérimental pour l'art, à mettre entre toutes les oreilles.

VALENTIN CHOMIENNE

► lacafetera.com/fr



LAURA CAHEN

Nord

Bellevue

Avec ce premier disque d'une beauté désarmante, la Nancéenne développe une autre idée de la chanson, déposant sans contrefaçon ses états d'âmes, au grand dam d'une variété française dont le cri d'unisson ne vaut plus que pour certains Enfoirés. Instigatrice d'une musique éloquente par son lyrisme, arrangements épurés et minimalistes, l'artiste souffle sur les braises de ses ressentis, ressasant dans cet album cathartique les troubles qui l'ont autrefois émaillé. D'une intimité de tous les instants, les morceaux classés en chapitre racontent les relents existentiels d'un être qui a souvent déchanté, telle une confession susurrée au creux de l'oreille. Le tout sublimé par une voix qui touche aux cieux, la vraie valeur ajoutée de cette artiste à la sincérité loin d'être exaspérante. En témoigne des titres tels que "Ça dépend des saisons" ou "Roseau" dont la force testimoniale devrait arracher quelques larmes aux plus sensibles. Une expression du beau si rare qu'elle touche au miracle !

JULIEN NAÏT-BOUDA

► lauracahen.com



CHAPELIER FOU

!

Ici d'ailleurs

Attention, ceci n'est pas un nouveau disque du Chapelier Fou mais une compilation de trois maxis. On y redécouvre les travaux qui ont fait connaître le musicien messin voici une petite dizaine d'années, c'est-à-dire les EP's Darling, Darling, Darling... et Scandale!, avec en supplément le plus tardif Al Abama (2012). Instruments préparés, collages d'électronique et de violons, sons étranges que l'on croirait sortis d'un cabinet de curiosité, voilà ce qui fait la magie de « ! » – comme de ce diable de Louis Warynski, véritable nom du Chapelier. Mais si cet album instrumental de presque 1 h 20 est une véritable claque, il est surtout est un résumé parfait des bricolages du fils spirituel de Yann Tiersen. On n'a pas retrouvé Alice ici mais une chose est certaine : ce drôle de bonhomme est tout à fait à sa place au Pays des merveilles.

BASTIEN BRUN

► facebook.com/chapelierfou



CHINESE MAN • DUB INC • TÉTÉ • TALISCO • BROKEN BACK
 TOOTS & THE MAYTALS • CHILL BUMP • VOLODIA • GAËL FAYE
 MELISSMELL • LUCILLE CREW • CHRISTINE • JAHNERATION • JIVE ME
 THE SUNVIZORS • FAT BASTARD • GANG BAND • ROBERDAM • LA P'TITE FUMÉE
 MYSTICAL FAYA • FABULOUS SHEEP • SORG

3 Jours : 25€/30€
 1 Jour : 13€/15€

www.rencontresetracines.audincourt.fr
 Festival Rencontres et Racines



CHRISTINE

Atom from heart
Mouton Noir Records

Ce duo de musique électronique formé par les Normands Nicolas Lerille et Martin Blanche (ils sont également remixeurs pour Amon Tobin et Boys Noize) livre un album très influencé par la French Touch 2.0 (Air, Justice, Yuksek...), avec ce côté turbine version label Ed Banger couplé aux B.O. de films du réalisateur Dario Argento. Si vous aimez les gros beats, les lignes de basses lourdes ambiances cinématographiques et collages dubstep. Quant à Lipstick, "Lipstick" est une autoroute de sons rugueux accompagnés par une TB 303. Il manquerait quelques respirations à cette musique un brin trop solennelle et droite comme une cathédrale, mais les amateurs sauront apprécier la qualité de sa production influencée par plusieurs styles : rock, métal mélodique, hip-hop et dubstep.

SERENA SOBRERO

► sheischristine.com



ALAN CORBEL

Like a ghost again
Megalux Production

Découvert en 2012 sur Dead Men Chronicles, un premier album enthousiasmant dans lequel il dévoilait sa pop-folk fragile et mélancolique, puis avec l'EP That City, aux couleurs un peu plus rock, le Rennais revient avec un disque protéiforme qui lie énergie électrique et douceur acoustique avec finesse et sensualité, déployant une pop délicate qui sait se faire aussi bien intime que plus emportée ("She is"). On y retrouve la voix toujours aussi aigüe et prête à tomber du songwriter (comme sur "The sweetness of the dust" ou sur le beau guitare-voix "Two hearts in love"), aux côtés de (jolis) pianos signés Albin de la Simone et d'arrangements globalement élégants qui caressent souvent dans le sens du poil sans toutefois parvenir à sublimer toutes les chansons. Car si celles-ci gagnent parfois en efficacité et en légèreté ("An old friend", pas loin d'Elliott Smith, "The Wonderer"), il peut aussi leur manquer un peu de caractère pour se démarquer totalement.

ÉMELINE MARCEAU

► alancorbel.com



DIRTY DEEP

What's flowin' in my veins
Junk food records

Pas besoin d'aller jusqu'aux États-Unis pour trouver du vrai blues-rock enragé. Il suffit de se rendre à Strasbourg. C'est bien ce que prouvent en tout cas les 14 titres survoltés de cet album. Au programme : voix rugueuse, harmonica, guitares qui envoient, et ce dès le premier titre. Le trio mené par le brûlant Victor Sbrovazzo a pris le temps de s'affiner depuis sa création en tant que one-man-band en 2010. Aujourd'hui accompagné d'une batterie diablement efficace et d'une basse cinglante, le combo propose un jus délicieux pour les oreilles aussi enivrant et brut qu'un whisky hors d'âge. De titres qui semblent déjà cultes tant ils résonnent naturellement ("John the revelator") aux morceaux crasseux du rock de bikers ("Messin around") sans oublier une ballade digne du meilleur de Scorpions ("Light and blue"). Tout y est. L'ensemble donne un cocktail explosif digne d'un road trip dans le désert ponctué de sonorités marécageuses. Laissez-vous embarquer dans ce dirty trip les yeux fermés.

JULIA ESCUDERO

► dirtydeepofficial.com



DREAM CATCHER

Vagabonds
Jazzhaus records

Passer de l'anglais au français, de la chanson au rock celtique avec un saut par la pop britannique, c'est l'incroyable pari qui est proposé ici. Une pluralité se dessine tandis que les titres défilent. Un coup, textes francos et riffs évoquent Ronan Luce ("J'veux du soleil plein la vie"); une autre fois, c'est à la folk de prendre les commandes le temps d'une fête ensoleillée ("Not too old to folk'n'roll"). Le meneur John Rech est-il multiple ? À écouter celui qui officie depuis 1998 et a déjà ouvert pour les plus grands - Sting et Michael Jackson en tête de liste -, on ne peut que répondre par l'affirmative. Les ballades, pop à souhait, plantent leurs racines dans les têtes, pour ne plus en sortir et devenir des classiques instantanés. Le passage au luxembourgeois ne surprend même plus alors qu'il propose une pause douce. Sans se poser de questions, on se laisse simplement porter par ce voyage aux nombreuses facettes sans jamais avoir envie d'arriver à destination.

JULIA ESCUDERO

► dreamcatcher.lu/new/v2



ESKELINA

La verticale
Le matin du pélican

La voix claire de la jeune Suédoise, exilée en France depuis plus d'une décennie, séduisante de sincérité, se pose délicatement sur les notes de guitare accompagnant ses 13 nouvelles chansons. En 2015, elle a fait son entrée dans le paysage musical avec un album en compagnie de Christophe Bastien (Debout sur le Zinc) et Florent Vintrigner (La Rue Kétanou). Aujourd'hui, elle continue son voyage avec eux (mais aussi Batlik, Bukatrise), à travers une affirmation de soi et une découverte de nouveaux instruments traditionnels de son pays tel que la nyckelharpa. Jouant entre séduction et mélancolie, elle nous plonge dans une richesse de sonorités folk, groove ou swing, et trouve les mots justes dans un univers d'émotions avec une simplicité déconcertante. Féminine et sensuelle, mais au caractère bien trempé, elle nous balade entre charme et bohème. À apprécier en concert, où elle excelle. Ce n'est pas pour rien qu'elle a décroché le Prix du Jury et le Prix du Public, lors du Prix Georges Moustaki en 2016.

MARIE FAUCHART

GRIMME

The world is all wrong but it's all right
Hot Puma Records/Vibrations sur le fil/Abstinence

Grimme est comme une hirondelle annonçant le printemps. Le Lyonnais livre un premier album qu'il a sagement couvé dans sa chambre. Victor Roux, de sa véritable identité, est un homme-orchestre qui n'en finit pas de bidouiller et de bricoler à partir de sons et de vidéos. Entre les pleurs de bébé qui accompagnent le chant rassurant du jeune père, le murmure des oiseaux, ainsi que l'usage de voix enregistrées, une création plurielle apparaît. À travers ces mélanges, c'est bien d'une célébration de la nature dont il est question. Cette diversité résonne également via l'utilisation et l'association de nombreux instruments comme des cuivres, un xylophone, des violons, un piano, un ukulélé, sans oublier le recours aux sons électroniques. Doux, intemporel et planant, ce rêve éveillé rappelle les créations de groupes tels que Eels ou OK Go. Bien que parfois timide ou monotone, cet album est tout ce qu'il faut pour partir flâner dans les rues et tomber amoureux.

VALENTIN CHOMIENNE

► grimmemusic.com



PAMELA HUTE

Highline
My Dear Recordings/Kuroneko

Une mélancolie épurée et évanescence emporte immédiatement l'auditeur dans le monde mélodieux du groupe formé par Pamela, une attachante Parisienne. "All I say" est une porte d'entrée bien agréable. Elle ouvre sur un disque particulièrement cohérent. La voix de l'artiste se pose avec douceur sur des instruments minimalistes bientôt relevés par une batterie veloutée. Sur "Getting old", la douce voix de la chanteuse porte à la rêverie. "Summer of 75" est plus joyeux et l'album se conclut sur un extatique "Run through the storm". Les envolées noisy et les riffs accrocheurs du maxi sorti il y a quelques mois ont disparu ; à croire que la jolie musicienne veut désormais s'affirmer d'une manière plus épurée. En onze titres, tous très courts et chantés en anglais, elle parvient néanmoins à définir les contours d'un univers évanescence et tout en retenue. Elle livre au final l'emballage très cohérent d'une musique aux couleurs d'un temps mélancolique.

PATRICK AUFFRET

► pamelahute.com



IVY

S'armer de patience
Productions Inty/Productions l'Incidental

Proche de Grand Corps Malade, grand activiste de la scène slam montréalaise aux côtés de Mathieu Lippé et Queen Ka, Ivy est de retour avec un troisième opus de treize titres dont Misc, trio jazz aux accents samba mené par Jérôme Beaulieu, a composé la plupart des instrumentaux. Dès le premier morceau intitulé "Mon pays", la couleur de l'album est annoncée avec un extrait d'interview explicite du poète Gilles Vigneault. Ivy est pour l'indépendance du Québec et ne s'en cache pas. Assonances et allitérations sont au rendez-vous ("Québécois"), mais la force du disque est de concilier textes et musiques sans la lourdeur qui caractérise parfois les projets spoken word. Inconvenant : difficile de se concentrer sur le propos quand l'accompagnement est entraînant. Une écoute attentive est nécessaire pour saisir toute la portée des thèmes abordés, à savoir la religion, la géopolitique, la corruption, l'espoir et le courage.

ALEXANDRE SEPRÉ

► ivycontact.com





JIM MURPLE MEMORIAL

Stella NOVA

Zn Production

"Are you ready?" pour voyager ? Une première chanson rythmée, avant-goût d'un album ensoleillé et addictif. Le collectif invite au ciel bleu et aux pieds dans le sable chaud. Après 20 ans de carrière, la chanteuse originale laisse place à... sa fille ! Mais toujours les mêmes six musiciens. Résultat : un groupe multi-générationnel, multi-culturel et savoureux. Entre français, anglais et espagnol, seize titres d'une bonne humeur débordante, aux sons sucrés, mêlés de reggae, de rythm'n'blues et de ska. Voyage estival haut en couleur, direction la Jamaïque avec une halte inattendue dans une Asie drôlement chaloupée ("Hong Kong flu"), suivie d'un bon repas romantico-français sur fond de "Te prends pas le chou". Les compagnons de voyages ? Un saxophone vibrant, une contrebasse rythmée, une trompette brillante, et d'autres ingrédients dansants. À écouter avec cocktail et sans modération.

MARIE-ANNA GUERRIER

► jimmurplememorial.com



KO KO MO

Technicolor life

LMP Musique

Difficile de croire qu'il s'agit d'un premier album. Kevin et Warren, tous deux venant de Nantes et de son grand Ouest, nous envoient voltiger vers le Far West avec une facilité insolente. Riffs de guitares extrêmement pêchus et batterie mise en valeur, le tandem nous rappelle que le rock n'est pas encore mort. De nombreuses inspirations se ressentent. Certains cris nous rappellent Aerosmith, des vrombissements nous renvoient aux White Stripes, et d'autres sautilllements nous emportent vers Blur dans ses meilleurs moments. Le groupe parvient à ne pas s'enfermer dans une simple révérence aux fondamentaux du genre et fait aussi se rencontrer psychédéisme, musiques électroniques, et riffs presque grunge. Cette richesse atteint toute sa splendeur dans le morceau "VW Lady". La singularité des voix fait entrer cet album dans une toute autre dimension. Les deux compères nous rappellent qu'à Nantes, les rockeurs font des disques ravageurs.

VALENTIN CHOMIENNE

► ko-ko-mo.com/



KRISMENN

S'habituer à l'obscurité

World Village / [PIAS]

L'artiste n'est évidemment pas que la moitié du duo mené avec le beatboxer AleM (double champion du monde 2015), croisé et applaudi aux Vieilles Charrues ou encore au FME. C'est aussi et surtout le Beck breton, capable de passer du chant traditionnel au hip-hop ; du bluegrass à l'électro. Autant de peaux et de vies ayant servi à préparer ce premier album... Avec en leitmotiv ce lien viscéral à la terre (coups de hache, bourdon de clôture électrique, de cuve de fuel d'un tracteur...). Matière brute et vivante, symbole d'un attachement, taillée à même la chair du vécu. Ne manquait plus alors que les guitares d'Etienne Grass (Electric Bazar), un bandonéon, une contrebasse ou un violoncelle, passés par le tamis de l'ordinateur, pour donner des airs d'ailleurs. Mais le projet s'inscrit aussi dans une démarche photographique, faisant de l'exercice un acte philosophique : non pas en reniant, mais bien en s'appropriant ses racines pour continuer une lignée héroïque qui n'a pas plus (?) à rougir.

SAMUEL DEGASNE

► krismenn.com



KURSED

Misophone

Hyp / Pias

Les Montpelliérains de Kursed font du rock en souhaitant repousser l'échéance de l'âge adulte. Vitesse, urgence, don de soi. La formule est certes éprouvée, mais qu'importe lorsqu'une nécessité se dévoile. Car sur son premier album (qui reprend l'intégralité de leur précédent EP, Appley), la formation contourne les clichés usuels pour mieux revendiquer son ancrage ici et maintenant. Les membres de Kursed se moquent du passé et n'envisagent guère l'avenir. C'est leur principale force : écrire et jouer comme si le monde pouvait soudainement stopper sa course et s'exprimer avec l'idée que chaque instant rock'n'roll est un acte volé à l'existence. D'où la sensation d'un groupe qui veut tout dire, tout offrir, en un minimum de temps. Loin d'être sereine, cette musique y déniche, fatalement, une tension, un trouble. Le fond et la forme se rejoignent : la furie embrase l'auditeur car elle se heurte ici à l'impossibilité de vivre éternellement jeune. Kursed jouit du présent, jusqu'à l'overdose.

JEAN THOORIS

► kursedmusic.com



LESBO VROUVEN

Griff Piff

Catulle & Ramón

Un des projets du prolifique et charismatique Sam Murdock (Oromocto Diamond), fondateur de l'étiquette québécoise P572 (qui balance d'audacieuses parutions depuis 2004), revient à la charge avec sa sonorité qui décoiffe. Le trio, composé d'Hugo Lebel (Les Goules) et de Jean-Christophe Bédard-Rubin (Mauves), propose des pièces qui font résonner amplis et guitares électriques appuyées par une forte base rythmique. L'album marque le retour du groupe depuis Encore la mort (paru en 2008) et propose une sorte de rock dansant flanqué d'une variation punk déjantée. L'intention psychédélique est livrée de façon assumée et même parfois un peu irrévérencieuse. Les textes imagés dépeignent magnifiquement bien l'univers de la formation qui se retrouve à son apogée avec cet enregistrement. L'indépendance et la créativité sans compromis sont à souligner, particulièrement à travers la persistance de ses protagonistes. L'un des groupes les plus sous-estimés au Québec à ce jour et qui gagne à être mieux connu.

PASCAL DESLAURIERS

► lesbovrouven.bandcamp.com



THE TROUBLE

Making maters worse

INDICA MUSIC

Avant même d'écouter l'album de ce Trouble, on sait déjà que ce sera un très bon disque. En effet, les Montréalais ont signé chez Indica Music, fondé par Grimsunk, groupe mythique de psyché-punk. Devenu au fil des années le plus gros label indé québécois, on y trouve ce qui se fait de mieux dans la scène musicale canadienne, de Half Moon Run à Foreign Diplomats en passant par Highs. Le Trouble ne déroge pas à ce très haut niveau et offre avec cet album un superbe condensé de pop-rock aux guitares abrasives. La production est soignée et la voix de Michael Mooney emporte l'auditeur. Six ans après leur formation, Le Trouble semble être arrivé à maturité avec ce disque. On y sent un groupe soudé et on ne peut plus cohérent musicalement. Une expérience malheureuse sur un label américain aurait pu les décourager, mais elle n'a fait que les ressouder. Les amateurs d'indie-rock seront comblés avec ce Making maters worse de très bonne facture qui font d'eux une sorte de Strokes canadien.

PIERRE-ARNAUD JONARD

► labo-m.net



-M-

Lamomali

Wagram Music

Avec Lamomali, Matthieu Chédid signe son disque africain. Marqué par les attentats islamistes qui ont récemment touché Paris et Bamako, ce sixième album studio rappelle tout simplement qu'il est bon de s'aimer les uns, les autres. Grâce à une chanson titre assez boom-boom, "L'âme au Mali", ou un "Bal de Bamako" de dessins animés, on a clairement envie de rouler des épaules. Mais lorsque monsieur -M- réunit Youssou N'Dour, Seu Jorge, Santigold, Ibrahim Maalouf, la libanaise Hiba Tawaji et le rappeur Nekfeu autour de "Solidarité", on prend peur devant cette chanson quasi caritative. Très bien accompagné par Toumani Diabaté et son fils, Sidiki, -M- sait cependant y faire. Il dessine un pays rêvé autour de ses voix de femmes et de la kora enchantée de son ami Toumani. Dopé par un casting hallucinant réunissant le ban et l'arrière ban de la musique malienne (Amadou & Mariam, Fatoumata Diawara, Mamani Keita...), Oxmo Puccino ou la jeune Jain, Lamomali est une jolie surprise et un digne fils de la terre mère africaine. Ce qui n'est pas rien en ces temps de repli nationaliste.

BASTIEN BRUN

► labo-m.net



MALTESS

Au large

M&O MUSIC

Originaire de l'Orléanais, Maltess a vécu une histoire assez extraordinaire. Créé dans les années 80, le groupe a ensuite disparu des écrans radars sans même avoir eu le temps de sortir un album. C'est seulement aujourd'hui, après des retrouvailles l'an dernier que le groupe sort (enfin) son premier disque. Au Large est un disque de rock français classique, quelque part entre Lavilliers, Bashung et Rodolphe Burger. Les morceaux sont agréables et l'ensemble est plaisant même si l'on peut reprocher au disque de n'être pas toujours très original. Ce sont les premiers titres qui sont les plus réussis : "Au large hélas", "J'ai", "Ami entends-tu?" et surtout "Paris-London". Des morceaux à l'écriture intéressante et aux textes assez drôles. Le reste de l'album est un peu plus décevant avec des titres qui flirtent un peu trop avec la variété comme "La fanfare du crépuscule", "Louve Blanche" ou "Mon zinc". Un disque inégal mais dont les meilleurs moments séduisent.

PIERRE-ARNAUD JONARD

► emergenza.net/fr/fr-fr/band/329/232930/maltess.aspx





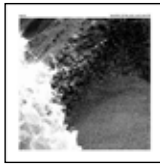
MOUNTAIN MEN

Black market flowers
Echo Production/Pias

Ce duo, originellement composé du Français Mr Mat, à la voix surpuissante, et de l'Australien fou d'harmonica Barefoot Iano, avait su s'imposer comme une des figures les plus qualitatives du blues-rock actuel avec son premier opus, *Spring time coming* (2009). Devenu quatuor pour défendre leur nouvelle galette sur les routes, les compères proposent ici un tournant résolument rock. En un premier titre, "Still in the race", les monumentaux musiciens plongent dans du rock old school qui régale les oreilles. Pas de panique néanmoins pour les puristes, les accents blues du Sud des États-Unis sont toujours au rendez-vous, "Go round again" et "Work song" en étant l'illustration sonore. Alors qu'harmonica et guitares se donnent sublimement la réplique tout au long de cette pépite, Mr Mat s'essaie brièvement au français : "Passe dans cette vallée", "Et puis le son". Balades sonores épiques et obsédantes à travers le rock, le vrai, conté par une voix rassurante.

JULIA ESCUDERO

► [mountain-men.fr](#)



NLF3

Waves of black and white
Prohibited Records

Black and White, chaud et froid, la rencontre accordée entre le groove fin et l'expérimentation. Mais une gageure pour un chroniqueur ou un mélomane féru d'étiquettes : classer la musique insaisissable du combo parisien. Reste l'essentiel : le plaisir manifeste des oreilles. Disons que sur une base post-rock et autres modernes musiques raffinées, NLF3 greffe claviers et sonorités électro analogiques chaleureuses. On parvient même à danser sur l'entêtant et progressif «Fields». Bien souvent, on décèle des sonorités puisées dans la discothèque mondiale intemporelle. Remarquons ainsi sur «Look at their eyes» un sitar que l'on aurait puisé dans le meilleur de la musique psyché. Parfait pour toujours plus enrichir des phases à tiroirs et creuser un sillon inépuisable. Le tout rafraîchi entre autres au son abstrait du label américain de Boom Bip, Lex Records. Ces vagues submergeront bien d'autres plages, en quête de nouveaux territoires.

VINCENT MICHAUD

► [nlf3.com/music.html](#)



PIXVAE

Pixvae
Grolektif / L'Autre Distribution

La formation de Lyon fait une musique caféinée où l'afrobeat, la cumbia et autres déclinaisons de musiques typiquement colombiennes rencontrent l'univers électronique, et côtoient des influences du blues touareg en chemin. Pensez à une version carabinée du Buena Vista Social Club et vous y êtes presque ! Au niveau des arrangements, c'est à en faire rougir l'Afro Celt Sound System dans les moments où les guitares rugissent, le saxophone est survolté et les percussions sont lourdes et relevées. De leurs côtés, les voix masculines et féminines échangent constamment, se faisant l'une plus prédominante que l'autre suivant les titres, ce qui procure suffisamment de variété pour captiver l'attention de l'auditeur. Similaire à la formation Ojos de Brujo pour son énergie brute ou à la musique latine contemporaine et bigarrée de Bomba Estéreo, cet enregistrement électrique, éclectique et éclaté ensolleillera même vos journées les plus maussades.

PASCAL DESLAURIERS

► [grolektif.com/ecard-pixvae](#)



POLAROID3

Rivers
Label OH! - Bloody Mary Records / Inouïe Distribution

Les guides sont masqués et costumés tels les officiants d'un mystérieux rituel, prêts à nous conduire à travers un paysage enneigé, attirés par la voix de givre d'une prêtresse païenne... Le soin porté par le trio strasbourgeois à la mise en scène de sa musique n'est pas démenti par celle-ci : cinématographique, pourvoyeuse de visions, elle est le moteur d'un voyage vers d'irréelles contrées, terres glacées issues de légendes fantastiques ou secrets rivages intérieurs... Des claviers synthétiques, des boucles électro, une batterie et un trio de cordes soyeuses forment le socle d'une "trip-pop" qui se laisse teinter ici de jazz, là de new wave. Un socle sur lequel s'épanouit la voix de Christine Clément, qui évoque autant la limpidité d'un torrent montagnard que l'étrange et presque menaçante clarté des aurores boréales. Polaroid3 dessine de vastes paysages hivernaux et pourtant chaleureux, dont s'empare parfois une douce mélancolie, entre inquiétude et sérénité, feu et glace...

JESSICA BOUCHER-RÉFIT

► [polaroid3.com](#)



PSYKUP

Ctrl + Alt + Fuck
Doowet Agency

Les Toulousains ont fêté cette année leurs 20 ans d'existence. Malgré ce long parcours musical, Ctrl+Alt+Fuck n'est que leur quatrième album ; on constate à son écoute que les années n'ont pas d'emprise sur eux. Au fil du temps, Psykup s'est imposé comme l'un des meilleurs groupes de metal de la scène française, aux côtés de Gajira ou Mass Hysteria. Sur ce disque, le groupe fait preuve d'une rare puissance, mais également d'une grande intelligence. C'est un album totalement abouti que l'on écoute d'une traite. Psykup a toujours su ajouter à son metal des éléments venant d'autres musiques : pop, rap, bossa, ce qui confère à son style une subtilité qui manque parfois dans ce genre musical. Il se rapproche en cela d'un groupe comme System of a Down, dont ils seraient les cousins français. Cet album va leur permettre de s'imposer définitivement dans la cour des grands du metal.

PIERRE-ARNAUD JONARD

► [facebook.com/pages/Psykup](#)



R.WAN

Curling
Chapter Two Records

Après avoir parcouru la France pour porter la révolution du dancefloor, Sylvester Staline retrouve sa vraie identité et pond un quatrième album solo. Cette fois-ci, les sonorités orientales sont mises à l'honneur par le chanteur qui aime avoir la tête ailleurs. Du Pays Basque au Brésil ("Bayonnaise de Bahia"), en passant par les montagnes marocaines du Rif, plus que jamais ce disque fait voyager. Le leader de Java [en pause depuis 2010] a toujours le béguin pour la capitale et lui consacre "Paris en bouteille" et "Le ventre de Paris". N'oubliant pas le maniement de la dérision qui le caractérise, il nous livre de savoureux jeux de mots et ose s'aventurer dans le disco ultra-kitch ("Faites l'amour, c'est la guerre"). Définitivement touche-à-tout, cet album jongle entre rap, jazz, musette, envolées oniriques, et musiques électroniques ; ainsi nous sert-il une chanson française mûre et évolutive. Une affaire à suivre de près.

VALENTIN CHOMIENNE

► [r-wan.fr](#)



OUMOU SANGARÉ

Mogoya
No Format / Sony Music

Depuis trente ans, Oumou Sangaré est l'une des grandes voix de l'Afrique de l'Ouest. Chanteuse engagée dans la lutte des femmes africaines et femme d'affaires, elle est l'une des ambassadrices de la musique malienne dans le monde. Il était donc assez logique qu'un jour, sa route croise celle de l'excellent label No Format, très axé sur les merveilles du Continent noir (Voir Longueur d'Ondes N°80). À l'image de sa pochette pour le moins flashy, Mogoya est un croisement de trad' et de sons modernes. Les rythmes font des boucles, c'est chaloupé et c'est d'abord une sorte de transe-peace qui s'installe, puis, passé un featuring avec l'immense batteur de Fela, Tony Allen, on se dirige gentiment vers le dance floor. Avec ses chœurs, ses claviers kitschounes et son groove disco, le morceau "Kamelemba" est une synthèse de tout ça. Petit avertissement tout de même : si on ne comprend pas tout à la première écoute, une fois initié, attention aux sensations !

BASTIEN BRUN

► [noformat.net/album-sangare-mogoya-56.html](#)



SAX MACHINE

Bubbling
Saxtoyz Records / Musicast

L'histoire remonte à 2 ans, à Madagascar... Le groupe était en résidence au Libertalia, festival d'où émergeront The Dizzy Brains ("révélation des Trans Musicales", 6 mois plus tard). Sur ce bord de piscine, on avait alors découvert l'épais CV du trio afro-beat/deep funk en provenance de Rennes : le saxophoniste Guillaume Sené (Like Jam, Xavier Pillac), le tromboniste Pierre Dandin (Sergent Garcia, Malted Milk, Mix City) et Racecar, MC de Chicago ayant taquiné le micro avec Slim Kid (The Parcyde), Speech (Arrested Development) ou Soul Square (DJ Atom). Leur hip-hop cuivré avait déjà cette saveur apatride, ce chaud-froid dandy et métissé. Sensation confirmée l'année suivante au New Morning, en première partie de The Mouse Outfit. Assez pour en rêver, version vinyle, en ouverture ou fin de soirée. Rechute cette année : leur 2^e album aggrave l'obsession syncopée et mélodique. Avec pour invités : Mattic (Wax Tailor) ou encore Raashan Ahmad (Crown City Rockers). What else ?

SAMUEL DEGASNE

► [saxmachine.biz](#)





SCHLAASSS

Casa plaisance

Atypeek Music / L'autre Distribution

Il y a deux ans sortait Slaasssch, mi-coup de poing, mi-mise au point. "Onani", le titre qui s'écoulait d'une seule main, ou le bien nommé "S****e", donnaient le ton. Chez certains, le mot salope est juste vulgaire, mercantile, et inutile; il devient, dans la bouche de Charlie et Daddy, militant et drôle. On les annonce assagis, la réponse est claire: assagis, mon cul! "Kiki" avec le slogan « C'est ta bite » en est la parfaite illustration. Sans hésitation, le pudique iTunes indique Explicit partout, sauf pour le tube "Bisous". Rap intelligent matiné d'électro: voilà qui peut résumer le duo de Saint-Étienne. Il convient d'ailleurs de parler de trio puisqu'aux beats sévit Kiki qui donne un côté sautillant à l'ensemble. Coquine à bon escient, Charlie, qui n'est pas sans rappeler les Titis du temps des Béru, et Daddy, qui commit jadis sous le nom de Pusse trois albums devenus de vrais collectors, écrivent ces paroles qui réclament l'art libre et l'amour des dauphins. Un bon coup de couteau dans le mou persan.

OLIVIER BAS

► schlaasss.fr/Slaasssch.html



SLAUGHTERHOUSE BROTHERS

The man is gone

Association Aragonne / TFT Label

La pop enjouée de ce quatuor caennais a des relents de la BO de Friends. Cela tombe bien, on est ici en terrain ami. Des mélodies virevoltantes, des tonalités sixties, le combo se la joue séducteur en diable. Et gagne à tous les coups. Les dix titres en anglais de cette savoureuse galette sont autant d'odes à la douceur de vivre, le tout emporté dans la fureur de riffs veloutés et de chœurs imparables ("Madeleine"). Créé à Évreux dans d'anciens abattoirs (d'où le nom), ce quatuor enthousiaste sait mettre de l'entrain dans son propos et parvient sans mal à emporter le morceau. Ce très réussi nouvel album, le second, mélange les sonorités gospel et soul pour percuter, dans des ambiances psychées, le meilleur de la pop. Ces frangins musicaux peuvent sans contexte désormais prétendre à une reconnaissance nationale. Pour le moins.

PATRICK AUFFRET

► theslaughterhousebrothers.bandcamp.com



SUPERSONIC

Sons of love

Label Bleu

Depuis quelques saisons, le saxophoniste Thomas de Pourquery s'est fait un nom côté pop avec son groupe, VKNG (lire: Viking). Assez loin de cette musique inspirée des années 80, Supersonic est le sextet de jazz avec lequel ce touche-à-tout explore les versants du free. Avec ses élans cosmiques, ses cassures franches et ses paroles comme des mantras, ce premier album original, après un hommage déjà remarqué à Sun Ra, possède donc une approche musicale très libre qui rappelle de grands iconoclastes comme Zappa ou dans un registre plus voisin, Moondog. Après un hommage déjà remarqué à Sun Ra, Sons of love devrait faire toussoter les puristes de tous horizons. Mais de notre côté, on applaudit plutôt ces changements de registres permanents, ces frottements et le son rugueux de ses cuivres. Fille psychédélique de l'amour, cette musique est diablement vivante. Elle dissonne, bouscule, caresse parfois et rue le plus souvent dans les brancards, sans qu'on y voit le moindre inconvénient.

BASTIEN BRUN

► facebook.com/thomasdepourquerypage



THE FAKIRS

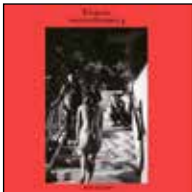
Retrace The Track

Jawaka Production

Si la Bresse est plus connue pour sa volaille que pour son rock, les choses devraient changer grâce au duo The Fakirs. Formé en 2014 à Joyeux dans l'Ain, le groupe a déjà à son actif deux opus. Leur nouveau disque, Retrace The Track, est un très bon album noise dans lequel pointent également des influences psychédélices et free-jazz. L'utilisation du moog et du saxophone sur certains titres accentuent ces colorations. Même si l'album se rapproche du son stoner, il ne saurait être cantonné à ce style. Le duo fait preuve ici d'une grande ouverture d'esprit musicale et cela nous offre un album assez riche et plus complexe qu'on ne pourrait le penser. On sent chez ces deux garçons une envie d'innover et de s'aventurer sur des terrains musicaux peu balisés. Les morceaux s'étirent sur de longues minutes et permettent ainsi nombre d'expérimentations diverses. La production d'ensemble est excellente et les morceaux d'une grande cohérence. On attend la suite avec impatience.

PIERRE-ARNAUD JONARD

► thefakirs.bandcamp.com/track/throw-it-away



TRISTESSE CONTEMPORAINE

Stop and Start

Record Makers

Après un premier album minimal faisant revivre la cold wave, avant les effets de mode électro-pop qui ont assailli les ondes FM dans la décennie 2010, le trio avait asséné un second coup nettement plus dansant. Chez eux, la fête est une "Ceremony" sacrificielle. Il y a toujours cette rythmique froide et imparable qui constitue le centre nerveux de leur son. Le titre de cet album agit comme l'ordonnance pharmaceutique de dix compositions osseuses, travaillant le commencement, le degré zéro et la moelle de la métrique. Less is more. Leur musique se construit sur des mantras, des claquements secs sans fioritures, à travers des boucles ("Let's go") et des tons lancinants, mais surtout entêtants, à cause du grain de voix râpeux de Mau. Néanmoins la faille de la monotonie, pourtant présente, est très vite comblée par des assauts industriels créés pour la danser sur des icebergs. Prenez "Dem roc", ce ballet frigorifique qui développe un potentiel d'exutoire que ne renierait pas un Nitzer Ebb. À écouter en priorité: "Dem Roc".

CLÉMENTINE MESNIER

► tristesella.tumblr.com



CÉDRIC VIEÑO

Autopsie d'un peureux

Distribution Plages

Un troisième album folk-blues-rock pour cet artiste originaire du Nouveau-Brunswick (Canada), après la parution de Maquiller l'âne en 2014 et NorthShore Love Stories en 2012. Ces derniers lui ont fait avaler des kilomètres de routes, d'un océan à l'autre du pays, jusqu'en France, et la tournée qui s'annonce fera encore bien tourner le compteur... Sa poésie imagée, tantôt intimiste, ("Somany"), tantôt coup de poing ("Pogo jello tonka"), est livrée de manière un peu suave avec une interprétation théâtrale, toutefois sans l'accent typiquement acadien. Les chansons sentent la forêt et le large à perte de vue sur une musique contemporaine. Les guitares électriques mises à l'avant-plan rappellent les arrangements musclés d'Antoine Corriveau, pendant que les accords un peu foutraques font penser à Louis-Philippe Gingras. L'enregistrement dégage une atmosphère qui se compare avantageusement à la sensualité de David Giguère, aux textes colorés de Yann Perreau et la virilité de Clément Jacques.

PASCAL DESLAURIERS

► cedricvieno.ca



WYVE

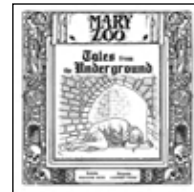
Birth

Autoproduction

Il y a de toute évidence une dimension créative très affirmée dans le duo de Wyve, il suffit de jeter un œil à leur site qui, parfaitement huilé et avec de belles photos, montre la volonté de développer un univers visuel très moderne, à l'image d'artistes comme Aaron, The XX ou Woodkid. L'histoire a commencé en 2014 quand Michaël Dietrich, auteur-compositeur, rencontre Maxime Toussaint au chant et à la guitare, également comédien dans la vie. Une envie commune de composer les poussent à sortir trois ans plus tard leur premier album, savant mélange d'électro-pop aux élans rock avec quelques jolies envolées épiques. Et malgré la volonté initiale, le groupe un peu trop sous influence semble chercher son style et se perd dans les genres en créant une confusion dans l'équilibre des morceaux. Birth n'est pas exempt de défauts, mais l'on prendra beaucoup de plaisir à le découvrir. Il reste à souhaiter qu'avec le temps et un peu de maturité, le duo parisien trouve sa pleine identité.

KAMIKAL

► facebook.com/wyvmusic



MARY ZOO

Tales from the Underground

Autoproduction

Ce disque possède une histoire incroyable: tous les titres qui le composent ont été écrits dans les catacombes, à six pieds sous terre. Cela ne pourrait être qu'un gimmick mais à l'écoute du disque, on se rend compte qu'il n'en est rien, tant les morceaux qui le composent s'avèrent d'une grande beauté. Christine Zufferey nous offre un disque entre rock et classique qui s'envole parfois vers quelque chose de plus baroque. Les arrangements y sont superbes notamment par l'utilisation du violon ou d'instruments traditionnels comme le oud. On pense parfois à Nico tant au niveau du chant que de l'orchestration. Les morceaux sont écrits en français et en anglais et donnent un équilibre intéressant à l'album, avec un côté plus rock pour les morceaux anglophones et plus réaliste pour les titres en français. Tales from the Underground est un disque mélancolique mais jamais triste. On y sent une émotion palpable qui fait toute la richesse de cet album à l'intensité musicale incontestable.

PIERRE-ARNAUD JONARD

► maryzoo.com/joomla/index.php

IPHAZE
NOUVEL ALBUM
ARES
02 OCT. 17

31.03 St So [DI SET] - Lille (FR) 28.04 Arbrakiz Fest. [DI SET] - Vire (FR) 06.05 Festival de Mayo - Guadalajara (MX) 13.05 Dub Night [DI SET] - Combs la ville (FR) 19.05 Fest. Fuego a la Isla - Chemnitz (D) 25.05 FISE Fest. - Montpellier (FR) 17.06 Basement Fest. - Komarno (SK) 15.07 Backyard Art Festival - Donji Miholjac (HR) 18.08 Open Mind Fest - Vallejo (RS) 26.08 Bton Fest. - Brunnen (CH) 01.09 Fest. Plein les Feuilles - Pavie (FR) 02.09 Trelli Festil - Trelliéan (FR) 05-07.09 Enreg. Arès - New York (USA) 10-14.09 Mix Arès - Los Angeles (USA) 20-21.09 Master Arès - Amsterdam (NL) 25-29.09 résidence artistique (FR) 02.10 SORTIE D'ARES 18.11 Les 20 ans de la salle du CAP - Toulouse (FR) 27.12 Jingle Bass / lancement du label Bass Fury Records / nouveau show (mur à led) - Bixini - Toulouse (FR)

... Bien plus prochainement!!!

VEGAPROD BOOKING

CYBER GROOVE AGENCY

BASS FURY RECORDS

BOEMBAP AGENCY

IPHAZE PUBLISHING



PREMIER ALBUM : **TECHNICOLOR LIFE** (ROCK)
EN CONCERT LE VENDREDI 12 MAI AU PAN PIER À PARIS + tour

ALAN CORBEL
LIKE A GHOST AGAIN



NOUVEL ALBUM (FOLK - ROCK)
EN CONCERT LE SAMEDI 22 JUILLET AU PALÉO FESTIVAL DE NYON + tour



NOUVEL ALBUM (JAZZ HIP-HOP SOUL JAM BAND)
FEAT. BRIAN LOPEZ, CHECK TIDIANE SECK, RAASHAN AHMAD, MR. REED



The great french band of Jamaican Rhythm n' Blues

JIM MURPLE MEMORIAL EN TOURNÉE

- 06/05 La Possonière (49) - Les Rencontres de Loire
- 18/05 Paris (75) - La Maroquinerie - Release Party
- 09/06 Montereau (77) - Festival Montereau Confluences
- 21/06 Brie-Cte-Robert (77) - Fête de la Musique
- 22/06 Dijon (21) - Peniche Cancale
- 23/06 Villedaigne (11) - Festival La Tempora
- 24/06 Beaulieu-lès-Loche (37) - Festival Solstice
- 01/07 Chauconin-Neufmontiers (77) - Festif l'Art
- 07/07 Planfoy (42) - Festival La Tawa
- 15/07 Pavie (32) - Festival Duck a Dub
- 16/07 Nantes (44) - Dub Camp Festival
- 25/07 Villers Sur Mer (14) - Festival Sable Show
- 27/07 Blagnac (31) - Les Estivités
- 28/07 Lautrec (81) - Café Plum
- 29/07 Ventenac en Minervois (11) - Festival La Tempora
- 04/08 Caves (11) - Festival La Tempora
- 05/08 Montlaur (12) - Festival La Calade en fête
- 02/09 Treffléan (56) - Treffl'Festif
- 20/10 Tigery (91) - Le Silo
- 25/10 Lyon (69) - Ninkasi

NOUVEL ALBUM « **Stella NOVA** »
SORTIE NATIONALE LE 28 AVRIL



www.jimmurplememorial.com



BIOGRAPHIE



FRÉDÉRIC DELÀGE

Kate Bush, le temps du rêve

Éd. Le Mot et le reste, 19 €

Cette fille a tout défriché. Sans elle, il n'y aurait probablement pas eu de Björk, de Camille ou même de Christine and the Queens. À son propos, l'auteur écrit qu'elle a été « pionnière dans l'inclusion de la danse, d'éléments de mime et de théâtre au sein de concerts et vidéos pop ». Au Royaume-Uni, Kate Bush est considérée comme un trésor national, et il va sans dire que cette artiste mystérieuse et protéiforme a cultivé l'audace et l'indépendance tout au long de sa carrière. Dans cet ouvrage – le premier en France qui lui est consacré –, le journaliste rock Frédéric Delàge revient sur les grandes étapes de sa carrière. Celle-ci débuta en 1978 avec le 45 tours "Wuthering Heights", inspiré du roman *Les Hauts de Hurlevents* d'Emily Brontë. L'inspiration littéraire marquera nombre de ses compositions, sensuelles et fantasistes, toujours profondes. Un document précieux pour découvrir le parcours de cette créatrice finalement mal connue en France, où on la résume trop souvent à ses tubes "Babooshka" et "Don't give up".

AENA LÉO

RECUEIL



ARTISTES DIVERS

Only Slam Lyon Anthologie

Éd. Les Polysémiques, 10 €

Le slam lyonnais a fêté en janvier dernier ses 15 ans d'existence et pour marquer l'événement, Les Polysémiques ont choisi de mettre en lumière 16 poètes ayant participé à l'évolution du mouvement sur le territoire Rhône-alpin. Ce recueil s'ouvre sur une préface de Marco DSL, l'un des pionniers français de cet art pas si nouveau, inventé à Chicago dans les années 80, puis fortement popularisé en France par Grand Corps Malade au début des années 2000. À l'heure où de nombreux bars et lieux culturels hexagonaux ne cessent d'accueillir de nouveaux poètes, la capitale des Gaules – riche de plusieurs scènes ouvertes – est un vivier de talents sans cesse renouvelés qui compte bien revendiquer sa place dans le top des villes les plus impliquées. Ce petit livre rouge, tiré à 500 exemplaires seulement, est à commander sur le site polysémiques.com et s'avèrera tout aussi précieux qu'instructif pour les amateurs de cette discipline artistique qui prône fièrement la liberté d'expression!

ZIT ZITON

LIVRE D'ART



FRANCESCO SPAMPINATO

Art Record Covers

Éd. Taschen, 50 €

Ce n'est pas un hasard si ce bel ouvrage est publié par un éditeur de livres d'art. Pour son auteur, historien, les pochettes de disques (pas toutes, mais un certain nombre) sont en soi une œuvre visuelle. Pour les artistes, elles sont un espace de liberté où les contraintes de l'art contemporain n'ont plus cours. La rencontre de la création picturale et musicale se fait alors dans la joie. En témoignent les 500 pépites rassemblées ici. Les plus emblématiques sont la banane d'Andy Warhol illustrant l'album éponyme du Velvet Underground, en 1967, ou encore, le couple sur fond orange dessiné par Keith Haring pour *Without you* de David Bowie, sorti en 1983. De Dali à Banksy en passant par le photographe Robert Mapplethorpe, ils sont des dizaines à s'être lancés dans l'aventure. En 2013, Jeff Koons a ainsi signé la pochette d'un disque de Lady Gaga, tandis que Takashi Murakami a travaillé pour Kanye West. Passionnant.

AENA LÉO

BD



TONI BRUNO ET DANILO DENINOTTI

Kurt Cobain: when I was an alien

Éd. Urban Comics, 14 €

On ne remerciera jamais assez cette maison d'édition qui, en plus de réhabiliter une partie du répertoire de DC Comics, s'évertue à publier quelques audaces en marge de leurs écrasants (anti-)héros. D'autant plus quand le façonnage reste chaque fois exemplaire et qu'un important travail est réalisé sur les postfaces. C'est dire tout l'intérêt que relevait la publication d'une bande dessinée sur l'adolescence de celui qui déplaça le centre de gravité du rock dans les années 90... Le parti pris justifie d'ailleurs son entrée dans la collection Urban Graphic: cadrages cinéphilas alternant les points de vue, traits fins proches du croquis et monochromie bleu pastel. Ambiance carnet de voyage plutôt que grunge? Un choix judicieux qui rejette le pastiche cynique, mais n'évite pas l'écueil du fond. Car l'ouvrage pêche là où les précédents avaient buté: faible densité d'infos et absence de critiques envers une industrie musicale ou un personnage qui ne fut pas qu'un Christ candide. Dommage.

SAMUEL DEGASNE

BIOGRAPHIE



ÉDOUARD GRAHAM

Joni Mitchell: songs are like tattoos

Éd. Les mots et le Reste, 24 €

Si elle fut l'une des égéries de Woodstock, sa notoriété fut rapidement éclipsée par celle de Bob Dylan, Neil Young ou Leonard Cohen. La longévité et la richesse de sa carrière n'ont pourtant rien à envier à celle de ses confrères masculins. Étonnante Joni Mitchell! Née en 1943 au Canada, elle fait une entrée fracassante sur la scène folk en 1967, retracée dans cette biographie érudite. Allergique aux étiquettes, agacée par les compromissions de l'industrie du disque, qu'elle ne tient pas en très haute estime, l'insaisissable Joni ne cessera de prendre des virages. En particulier vers le jazz, qu'elle aime avec passion – quitte à déboussoler son public. Elle travaille avec les maîtres du genre, tels que Herbie Hancock, Charles Mingus ou Jaco Pastorius. En parallèle, l'égérie n'a jamais cessé de peindre, réalisant elle-même une bonne partie des pochettes de ses albums. La plus célèbre est probablement celle de *Both Sides Now*, sorti en 2000. L'artiste l'a illustré par un autoportrait emprunt d'une mélancolie lunaire à la Edward Hopper.

AENA LÉO

ROMAN



GRÉGOIRE HERVIER

Vintage

Éd. Le Diable Vauvert, 18 € 50

Parmi les nombreux mythes parcourant l'histoire du rock, il y a celui de la *Moderne*, une guitare électrique conçue par Gibson, en 1958. S'il en existe quelques croquis, elle n'a jamais été mise en vente, et il n'est même pas sûr qu'un exemplaire ait été produit. Pourtant, une poignée de passionnés affirment régulièrement posséder l'instrument légendaire, comme le guitariste de ZZ Top... Ce roman nous embarque sur les pas de Thomas Dupré, guitariste-pigiste-vendeur dans un magasin de musique. Un jour, l'un de ses clients, un mystérieux lord écossais, le charge de partir à la recherche de la fameuse *Moderne*. Dès lors, le voilà en route pour un voyage qui, de l'Australie aux États-Unis, le conduira aux racines du rock et du blues. Il y rencontrera des personnages aussi excentriques que fascinants, tel que Li Grand Zombi, un étrange bluesman albinos. L'auteur exploite avec talent cette intrigue attachante pour explorer l'histoire de la musique noire et, au passage, celle des États-Unis. Bien fichu et haletant.

AENA LÉO

RÉCIT AUTOBIOGRAPHIQUE



NILDA FERNANDEZ

Contes de mes 1001 vies

Éd. L'Archipel, 20 €

Il n'était pas à l'aise avec l'idée d'écrire une autobiographie, et le dit dès les premières lignes: « Il y a trop longtemps que je m'exerce à vivre au présent pour ne pas voir d'un mauvais œil la momification du passé ». Après réflexion, Nilda s'est finalement prêtée à l'exercice, mais fidèle à lui-même, en prenant la tangente, et en filant en zigzag par les chemins de traverse. Dans cet ouvrage qu'il qualifie de « roman-selfie », l'auteur-compositeur-interprète, qui a connu le succès en 1991 avec « Madrid, Madrid » ou « Nos fiançailles », retrace des épisodes de sa vie, en puzzle impressionniste. L'enfance – d'abord espagnole, puis française – et l'harmonie de ses souvenirs sont le fil rouge de cet autoportrait qui promène le lecteur de la pampa argentine à la Sibérie, de Cuba au Québec, en passant par New York, Bogotà, Moscou, Oulan-Bator... Un parcours d'artiste au cours duquel l'auteur croisera ceux qu'il appelle ses « frères d'âme », Ferré, Moustaki et Nougaro.

AENA LÉO

Maltess Au Large

Du pur rock à la croisée de Buena Vista Social Club, Anvil et de Sugar Man.

UNE DES CLAQUES DE L'ANNÉE!

sortie de l'album le 28/04/2017

facebook/maltess • YOUTUBE/MALTESS

maltess.bandcamp.com/album/maltess-au-large

M & MUSIC

INDEPENDENT LABEL SINCE 2009

ALBUMS disponibles en MAGASIN, E-SHOP (www.m-music.com)

PLATEFORMES DIGITALES: Spotify, DEEZER, iTunes

Comme en voiture il y a la place du mort, il y a parfois dans les journaux celle du vieux con dont on souhaiterait parfois qu'il prit plus souvent la voiture. Mais à la différence de l'automobile où le récipiendaire du privilège souhaite souvent ne pas en bénéficier, ce qui, en ces périodes mercantiles où même un apprenti présidentiel ne crache pas sur quelques ristournes pécuniaires, est quand même une attitude louable, celle du vieux con dans un journal suscite la jalousie de ceux qui aimeraient pouvoir le faire taire pour avoir mieux à dire et ne se privent pas de le faire savoir en ajoutant souvent leur propre médiocrité à l'absolue mauvaise foi que j'y déploie. On m'abreuve ainsi de substantifs qui se veulent injurieux et sont souvent personnifiés avec des individus « vus à la télé » et qui changent donc avec les modes de détestation : il y eut une période où Eric Zemmour revenait souvent et j'ai eu droit récemment à Cyril Hanouna. Je ne sais pas si j'y gagne mais eux, sans doute... Quoi que je dise, de toute manière, c'est le détesté du moment qui sert de torchon que l'on jette à la figure de ma serviette scripturale. Cela a au moins l'avantage de me tenir au courant des nouveautés télévisuelles et de situer le niveau de l'insulte dans le monde contemporain.

Et derechef, je regrette amèrement que les noms de groupes ou de genres musicaux ne soient pas plus employés pour servir d'étalon à la détestation que je procure chez certains (...attention à ne pas mélanger ! Je ne dis pas que je sers d'étalon chez certains même si parfois, je regrette que ce ne soit pas le cas). Hormis dans quelques campagnes reculées du Bas-Livradois ou du Haut-Berry où le terme « Pink Floyd » a encore cours plus de 40 ans après son apparition pour désigner une personne que

l'on soupçonne d'avoir des idées fumeuses induites par la consommation excessive de substances psychotropes, l'injure musicale n'est pas dans le vent. Eu égard à mon propos liminaire, je pourrais ainsi être traité de « Renaud » mais ça ne me permettrait guère de remettre à flot ma culture musicale qui s'étiole au même rythme que les adhésions au Parti Socialiste. J'en discutais récemment à un Congrès de vieux cons (on se réunit parfois pour comparer la taille de notre impopularité) et il en ressortait une opinion unanime : si l'on est capable de donner une couleur musicale à chaque décennie depuis les années 50 (seuls les plus vieux d'entre nous ont connu cette période, ils sont donc particulièrement choyés et on murmure admirativement dans leur dos « Mais quel sacré con celui-là ! ») jusqu'aux années 90 incluses, nous étions bien en peine de dégager un style particulier depuis les années 2000. Avisant un jeune con qui passait par là (il faisait un stage de perfectionnement), nous lui posâmes la question (sans l'emploi du passé simple, trop compliqué). Et tout ce qu'il fut capable de nous répondre fut un « Heu... » qui en disait long sur l'état de perplexité dans lequel nous l'avions jeté.

Et le constat est unanime : le brouet musical dans lequel nous pataugeons depuis 15 ans ressemble à un programme d'Emmanuel Macron. Il y a là dedans des choses qui ont l'air neuves, mais qui ne sont que le réassemblage de recettes qui ont pu marcher à une autre époque. Pour expliquer cet état de déshérence de l'imagination musicale, je vais bien être obligé de ressortir le poncif que l'on attend de ceux de ma catégorie socioprofessionnelle : c'est la faute d'Internet. Avant que le virtuel ne s'impose à la réalité, les

maisons de disques, vieux satrapes apôtres du capitalisme qui, on le sait, ne concerne absolument pas le monde merveilleux de l'Àaaaart, choisissaient plus ou moins ce qui avait droit de cité ou pas sur les ondes radiophoniques, seul vecteur d'écoute (je sais, c'est tellement old-school...). Et si, dans l'ensemble, leur but était de faire ingurgiter un maximum de choses vite faites mal faites, il y avait quand même quelques personnes dans ces boîtes qui faisaient correctement leur travail et cherchaient aussi à mettre en avant des choses jamais entendues, des nouveaux styles, des trucs que je te dis pas comme c'est révolutionnaire (même Pink Floyd le fut en son temps, c'est dire...). Alors que désormais, c'est le public qui, grâce au Net, choisit en priorité ce qu'il veut écouter et les maisons de disques se contentent bêtement de suivre le mouvement. Et je suis désolé de te le dire, cher public dont je m'extrais grâce à ma place en fin de journal et à ma mauvaise foi qui donne un aperçu de l'infini, l'auditeur va écouter en priorité ce qu'il connaît déjà, tout comme il vote aussi « moutonesquement » pour les programmes politiques qu'il a déjà vu passer à toutes les élections précédentes. Ainsi, on se retrouve consciencieusement abreuvé de choses qui sentent la naphtaline et le bon goût creux, l'ordinaire de déjà-vu plutôt que les embruns du large et de l'imagination débridée.

Alors, cher auditeur, avant d'écouter pour la millième fois ce que tu as déjà entendu sous d'autres formes et en d'autres temps, essaie un peu des trucs bizarres, quitte à perdre une oreille (tu peux même écouter les groupes dont on parle dans ce canard, c'est dire si c'est étrange...). Et cette prise de risques, ça vaut aussi pour les élections.



ABONNEZ-VOUS POUR SOUTENIR LONGUEUR D'ONDES !

En vous abonnant à Longueur d'Ondes, vous aidez la presse musicale indépendante.



1 an / 4 numéros = 20 euros
28 euros hors France métropolitaine



2 ans / 8 numéros = 32 euros
48 euros hors France métropolitaine

NOM / PRÉNOM

E-MAIL

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

PAYS

TÉL.

Bulletin à découper et à retourner avec votre règlement (chèque bancaire à l'ordre de Longueur d'Ondes) à :
Longueur d'Ondes - 22 chemin de Sarcignan - 33140 VILLENAVE D'ORNON - FRANCE

Bell
présente les
FRANCOFOLIES
DE MONTRÉAL

en collaboration avec



8 AU 18 JUIN 2017

DU GROS PLAISIR
AU PROGRAMME DE LA 29^e ÉDITION !



9 JUIN

KATERINE EN CONCERT

accompagné par Dana Ciocarlie au piano

Première partie : **Tim Dup**



10 JUIN

KLÔ PELGAG
et l'Orchestre
du Temple thoracique

Première partie : **Mon Doux Saigneur** — solo



13 AU 17, 22 ET 25 JUIN

**DEMAIN MATIN,
MONTRÉAL M'ATTEND**

Texte : Michel Tremblay

Mise en scène : René Richard Cyr



14 AU 17 JUIN

PIERRE LAPOINTE

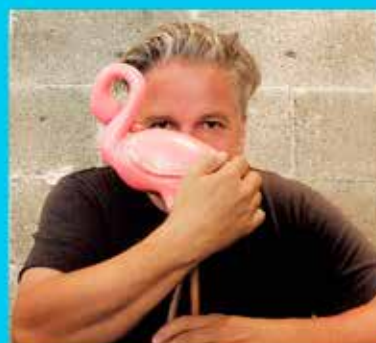
Amours, délices et orgues



15 ET 16 JUIN

MHD

Première partie : **Misa**



17 JUIN

DANIEL BÉLANGER

Paloma

Première partie : **Octave Noire**

FRANCOFOLIES.COM



TOURISME /
MONTRÉAL

Canada

Québec

Rebelle, déjanté, indépendant,
péchu, électrique, vivant, exaltant,
frissonnant, énergisant, culte,
indescriptible, fédérateur, libérateur,
sauvage, enivrant, énergique, énervé,
puissant, intense, audacieux, vrai.

**Soyez libre de
choisir votre rock.**

Tout le rock est sur OÜI FM.



#ROCKRADIO